



Moissons d'histoire

Bulletin fédéral des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace

n° 13 • septembre 2026



**Une maison du XI^e siècle
découverte à Rouffach**

**Résolution de conflits dans les confréries :
le cas du charpentier Hans d'Eschenburg en 1520**

Malraux : un mariage en Alsace, avec l'Alsace

Agenda | Dimanche 27 septembre : Congrès des historiens et passionnés d'histoire à Riquewihr



Moissons d'histoire, Bulletin de liaison trimestriel de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace • n° 13 • septembre 2026 • Directeur de la publication : Cédric Lemaître • Rédacteur en chef : Raymond Scheu • Maquette & mise en pages : Helen Treichler • Ont collaboré à ce numéro : Hélène Braeuner, Gabrielle Claerr Stamm, Clara Heym, Anaïs Nagel, Daniel Jung, Cassandra Peirera, Raymond Scheu, Vincent Scherrer, Jean-Jacques Schwien, Jean-Jacques Turlot • **Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace** 9 rue de Londres - BP 40029 - 67043 Strasbourg Cedex, Tél. 03 88 60 76 40, fshaa@orange.fr - www.alsace-histoire.org, horaires du secrétariat : du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.

ISSN 3001-2465 (imprimé) / ISSN 3001-7998 (en ligne).

Image de couverture : Le 55 rue Rettig à Rouffach (crédit : C.Heym).



Pour consulter la version numérique de *Moissons d'histoire*, scanner le QR ci-contre.

Publié par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace avec le soutien de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace

Éditorial

Cédric Lemaître

Chers responsables et membres des sociétés d'histoire,

L'été s'achève lentement et le mois de septembre sonne l'heure de la rentrée des classes. À l'instar des enfants qui reprennent le chemin de l'école, les membres du comité fédéral reprennent leurs cahiers, leurs classeurs et leurs stylos pour une nouvelle

année qui s'annonce d'ores et déjà prometteuse. En effet, alors que la chaleur accablait notre belle région, le bureau de la Fédération et les responsables des commissions n'ont pas chômé pour pouvoir vous proposer des rencontres riches et stimulantes mais également pour dépoussiérer, aérer et renouveler, par petites touches, le fonctionnement et les propositions qui vous sont faites par notre belle institution.

Cette mise au goût du jour passe dans un premier temps par l'insertion d'articles aux thèmes mais également aux formats diversifiés. Ainsi, ce mois-ci, nous vous proposons un échange inédit avec les bénévoles âgés de 16 à 19 ans qui œuvrent régulièrement au Musée de Walbourg. Cette attention toute particulière à la jeunesse témoigne de la volonté de la Fédération de valoriser l'action de la nouvelle génération et de comprendre de quelle manière il est possible de l'attirer, la fidéliser et, *in fine*, de passer le flambeau afin que nos sociétés d'histoire perdurent encore de nombreuses années. À travers le regard de ces trois jeunes, il est possible de se rendre compte que leur entrée dans l'histoire se fait par divers canaux et leur action se



décline de différentes manières en fonction de leurs centres d'intérêts et de leurs sensibilités. L'espoir est définitivement de mise, à nous de leur faire confiance et de leur offrir la possibilité de laisser libre cours à leur passion.

Le congrès des historiens et passionnés d'histoire qui se tiendra cette année à Riquewihr innove aussi en proposant des activités qui sauront satisfaire toutes les curiosités. L'association vin, patrimoine architectural, tourisme à travers des conférences et des visites ainsi qu'une animation par l'association *Alsatie protectores* permettront à chacun de découvrir de nouvelles choses et de s'émerveiller, encore et toujours, de notre patrimoine alsacien. Nous vous attendons ainsi nombreux pour profiter pleinement de cette journée placée sous le signe de la convivialité et du partage!

L'échange, voilà un autre grand axe que le comité fédéral souhaite renforcer en son sein et avec l'ensemble des sociétés de la Fédération. Des commissions thématiques visant à travailler communément sur des sujets transversaux et porteurs, auxquelles les membres du comité pourront contribuer, seront ainsi créées. Le dynamisme de notre institution s'en verra renforcé et l'innovation sera valorisée. De même, les membres des sociétés d'histoire seront sollicités afin de donner leur avis lors d'une enquête visant à cerner leurs attentes et leurs besoins. L'objectif est que chacune ou chacun d'entre eux ait le sentiment que la Fédération est un acteur majeur de la vie des sociétés, dans les aides logistiques qu'elle peut apporter et dans les ressources qu'elle met à leur disposition.

Fédérer, tant le savoir que l'humain, créer des synergies, voilà notre mission.

Bonne rentrée historique et patrimoniale à toutes et à tous.

Quoi de neuf ?

Raymond Scheu

la plaine, les églises romanes et gothiques, les enceintes qui cernent nos villes, les plus anciennes maisons à pans de bois. La langue régionale en est aussi, bien sûr, un héritage.

Le Moyen Âge sera à l'honneur dans ce nouveau numéro de *Moissons d'histoire*. Vous découvrirez une maison du XI^e siècle qu'une recherche archéologique récente permet de considérer comme la plus ancienne maison connue à l'heure actuelle en Alsace : elle se trouve à Rouffach. Nous ferons



Le Moyen Âge : mille ans qui ont marqué l'histoire de l'Alsace •

Après la chute de l'empire romain, notre région devient un pays germanique et se christianise. Les traces de cette période sont encore très présentes dans le paysage avec les châteaux sur les hauteurs qui dominent les collines et

un bond dans le temps pour en savoir plus sur un conflit réglé par la confrérie des charpentiers strasbourgeois à l'extrême fin de la période médiévale, à l'aube des Temps modernes : ce sera l'occasion de mieux appréhender le rôle de ces confréries qui allait au-delà de la fonction dévotionnelle. Enfin, c'est à Riquewihr, dans une cité entourée de murailles à partir de 1291, qu'aura lieu le 27 septembre, le prochain Congrès des historiens et passionnés d'histoire : vous pourrez lire dans *Moissons d'histoire* le programme complet de la journée ainsi qu'une interview du président de la société d'histoire qui nous accueille cette année.

Les autres périodes ne seront pas ignorées. Nous ne pouvions pas oublier qu'en 1976, il y a cinquante ans, est mort André Malraux, un homme très attaché à notre région. Nous verrons dans quelles conditions ce grand écrivain, chef de la Brigade Alsace-Lorraine pendant la guerre, ministre du général De Gaulle, s'est marié en Alsace et à quel point il était marié avec l'Alsace. Par

ailleurs, une présentation de quelques trésors du riche musée de Haguenau nous fera voyager de la préhistoire au XX^e siècle.

Comme toujours, *Moissons d'histoire* fait aussi une large place à l'actualité de la Fédération et des sociétés d'histoire qui la composent. L'association Itinéraire culturel européen Schickhardt nous présente son nouveau site internet. Nous entendrons des jeunes parler de leur engagement au Musée Mémorial 1870-1945 de Walbourg et de leur passion pour l'histoire des derniers conflits qui ont marqué l'Alsace. Un enthousiasme encourageant pour l'avenir de nos sociétés d'histoire et d'archéologie.

41^e Congrès des historiens et passionnés d'histoire

27 septembre 2026 à Riquewihr

Le congrès 2026 des historiens et passionnés d'histoire aura lieu le dimanche 27 septembre prochain à Riquewihr. Nous serons accueillis par la Société d'Histoire et d'archéologie de Riquewihr à la salle des fêtes, au 1^{er} étage de l'Hôtel de Ville (1 place Voltaire) •

Le thème : Vin, patrimoine et tourisme •

Riquewihr, réputée pour ses vins depuis le Moyen Âge, riche d'un patrimoine architectural qui la situe au troisième rang des communes d'Alsace pour le nombre de monuments protégés, accueille aujourd'hui près de deux millions de visiteurs par an. Vin, patrimoine et tourisme : ce thème s'imposait pour le Congrès des historiens et passionnés d'histoire. Par ailleurs, le tourisme est une activité importante en Alsace. C'est aussi un objet d'histoire.



- 9 h 00** Accueil des participants, café et viennoiseries
- 9 h 30** Mots d'accueil des personnalités :
Cédric Lemaître, président de la FSHAA
Denis Bauer, maire de Riquewihr
Daniel Jung, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr
- 10 h 00** Trois conférences d'une durée de 30 minutes chacune (voir p. 6) :
Histoire des vins d'Alsace ou Vins de l'histoire d'Alsace (Claude Muller)
Construire en Alsace au sortir de la guerre de Trente Ans (Rémi Baudru)
L'histoire du tourisme à Riquewihr : De la perle ignorée à la perle célébrée (Raymond Scheu)
- 11 h 45** Apéritif offert par la municipalité
- 12 h 30** Menu : Gravlac de saumon, choucroute verte à la riquewihrienne, kougelhophf glacé au marc de gewurtztraminer (à 39 € boissons comprises)
- 14 h 30** Choix entre trois activités d'une 1 h 30 à 2 h 00. À préciser lors de l'inscription (voir p. 7) :
Visite de la ville de Riquewihr
Visite du Dolder et de la tour des Voleurs
Animation autour du Moyen Âge par l'association Alsatiae protectores
- vers
- 17 h 00** Fin du congrès

Histoire des vins d'Alsace ou Vins de l'histoire d'Alsace (Claude Muller, ancien directeur de l'Institut d'histoire de l'Alsace et président de la Fédération de 2023 à 2026) •

Au Moyen Âge, le vin d'Alsace descend, par de nombreux bateaux, le Rhin. On le trouve surtout à Cologne dans des proportions incroyables, à Londres, aux Pays Bas, dans l'actuelle Belgique, en Pologne jusqu'en Russie. Le vin d'Alsace bénéficie d'une notoriété solide, d'une voie de transport et de la situation géographique de l'Alsace au sud du Saint Empire romain germanique. Une profonde mutation apparaît au milieu du XVI^e siècle par suite du refroidissement climatique et du changement géopolitique, l'Alsace devenant française en 1648. La longue descente aux enfers commence alors et dure jusque vers 1975, où par suite de divers facteurs, le vin d'Alsace retrouve sa notoriété de jadis. L'exposé voudrait montrer que s'intéresser à l'histoire du vin de la région peut être considéré comme un prétexte à une découverte de l'histoire de la région.

Construire en Alsace au sortir de la guerre de Trente Ans (Rémi Baudru, architecte urbaniste honoraire et diplômé du Centre d'études supérieures d'histoire et de conservation des monuments anciens) •

En Alsace, la prospérité de la période qui couvre le XVI^e siècle et le début du XVII^e s'est traduite par la construction de maisons richement décorées qui font encore la réputation de notre province. Puis, les ravages humains et économiques provoqués par la guerre de Trente Ans donnent l'impression qu'il faut attendre le milieu du XVIII^e pour voir à nouveau s'épanouir de nouvelles constructions dans un style complètement différent. Pourtant dans toute l'Alsace un petit nombre de constructions ont été édifiées à partir du milieu du XVII^e. Elles sont le témoignage précieux de l'existence d'un style architectural caractéristique de la deuxième partie du XVII^e en Alsace. Puis il faut attendre la fin du siècle pour voir apparaître les toutes premières influences françaises dans le domaine de la construction dans notre région.

L'histoire du tourisme à Riquewihr : De la perle ignorée à la perle célébrée (Raymond Scheu, inspecteur de l'Éducation nationale honoraire, vice-président de la FSHAA) •

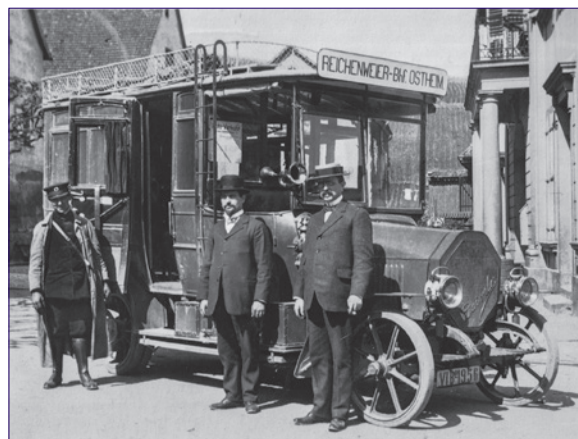
Si les vins de Riquewihr ont été exportés très tôt en dehors de la région, avant la fin du XIX^e siècle, peu de gens s'y rendaient en dehors de raisons professionnelles ou familiales. Avant 1850, Riquewihr est une perle ignorée mais cette époque est marquée par un intérêt grandissant pour les monuments qui conditionne le développement d'un tourisme culturel. Après 1850, Riquewihr gagne en visibilité puis, après la Première Guerre mondiale, elle devient progressivement cette « perle du vignoble » célébrée par les guides touristiques. Nous verrons pourquoi et comment Riquewihr est devenue une cité qui attire des visiteurs de plus en plus nombreux.



Tour des Voleurs et Dolder vus du Schoenenbourg (R. Lehmann).



Ancienne auberge À l'étoile (XVII^e siècle), enseigne de Hansi.



Liaison Ostheim Riquewihr en 1914 (Archives SHAR).

Visite de la ville de Riquewihr •

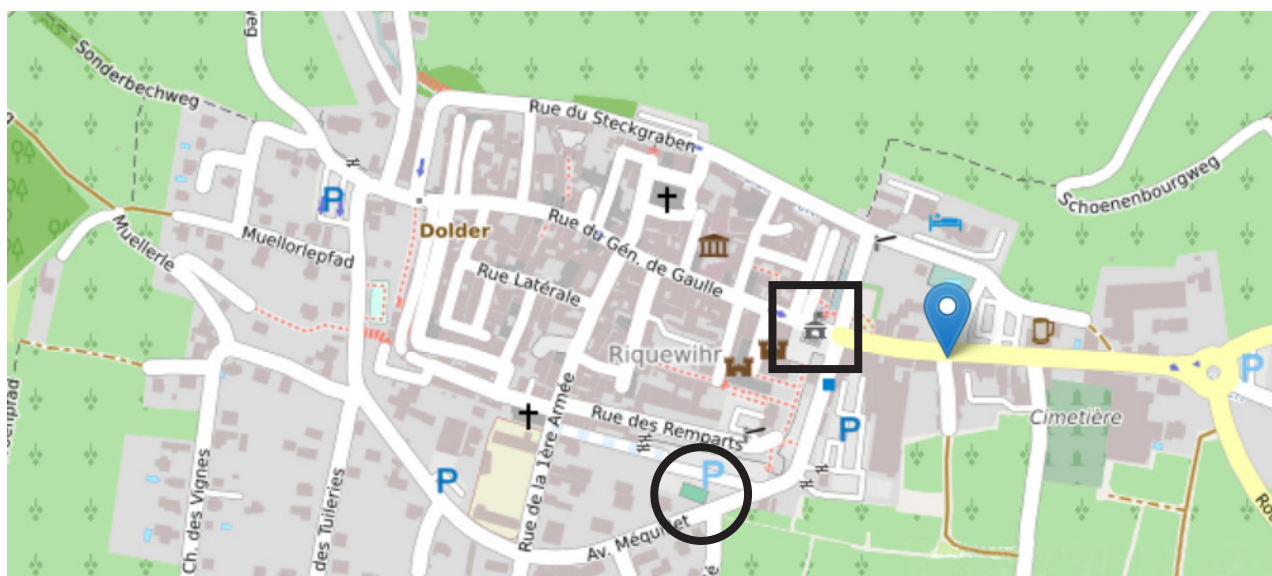
Une visite guidée permettra de découvrir des aspects parfois ignorés d'une cité entourée d'une double enceinte dont la première remonte au XIII^e siècle avec de nombreuses maisons classées datant pour l'essentiel du XVI^e au XVIII^e siècle et le château des Wurtemberg de 1539-1540.

Visite des deux musées gérés par la SHAR (Dolder – Tour des Voleurs avec Maison de Vigneron) •

Porte haute, tour de défense, beffroi, le Dolder est le monument emblématique de Riquewihr. On y découvre la vie d'une cité viticole fortifiée du XIII^e au XVIII^e siècle. Les objets exposés permettent de voir comment les habitants de Riquewihr se protégeaient contre les assaillants et contre le feu. La Tour des Voleurs est le lieu d'exercice de la justice seigneuriale. On y accède par une petite partie du chemin de ronde et on entre dans la salle de torture avec l'estrapade avant de pénétrer dans une Maison de vigneron partiellement aménagée avec des objets et documents, des vidéos qui évoquent notamment le travail du vigneron et du tonnelier.

Animation autour du Moyen Âge par l'association Alsataie protectores •

L'association Alsataie Protectores invitera les visiteurs à découvrir le quotidien de l'Alsace à la fin du XIV^e siècle à travers plusieurs espaces de présentation consacrés à la vie civile, aux armes et armures ainsi qu'à la calligraphie. Au fil des échanges, les reconstituteurs présenteront leur démarche, fondée sur les sources historiques, tout en montrant comment la reconstitution permet de mieux comprendre le passé, de déconstruire certaines idées reçues sur le Moyen Âge et de transmettre l'histoire de manière vivante et accessible à tous. L'occasion de découvrir la reconstitution historique comme un véritable outil de recherche, d'expérimentation et de médiation culturelle.



Parking place Monnet



Hôtel de Ville

Le Congrès est ouvert à tous sur inscription préalable. Un formulaire sera adressé par courrier aux sociétés membres de la Fédération. Il sera également disponible sur notre site internet. Il est à renvoyer à la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace **avant le 15 septembre** accompagné d'un **chèque de 39 euros (pour les participants au repas)**. Les participants recevront un **coupon permettant de justifier d'un parking gratuit place Jean Monnet** (Attention : seul parking gratuit réservé aux congressistes).

Café de l'histoire 2026 Festival du livre de Colmar

Anaïs Nagel

Comme chaque année, la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie sera présente lors du Festival du livre de Colmar, les 21 et 22 novembre 2026 • Fièvre du succès des rencontres organisées l'an passé lors de son traditionnel Café de l'histoire, elle vous

proposera à nouveau des animations enrichissantes et stimulantes autour de l'histoire locale et régionale qui permettront de découvrir les actualités historico-littéraires et d'échanger avec les auteurs autour de thèmes aussi passionnants que novateurs, grâce au renouvellement des approches.

Six rencontres « individuelles » animées par un modérateur ou une modératrice rythmeront les deux journées, chacune étant clôturée par une table ronde qui réunira trois ou quatre spécialistes d'une thématique commune. Cette année, il sera possible d'assister à un échange autour des enjeux qui mènent un réalisateur de documentaire à proposer un ouvrage tiré de son long métrage ou un auteur de s'inspirer d'un film pour en offrir une version papier.

Il sera également possible d'écouter des spécialistes de l'incorporation de force parler du renouvellement historiographique autour de cette question sensible et délicate, lors d'une table ronde organisée en partenariat avec le Comité d'histoire régionale.

Le programme complet, en cours d'élaboration, sera diffusé sur les réseaux sociaux. Le prochain numéro de *Moissons d'histoire* rendra largement compte de cet événement.

Le comité de la Fédération



Jean-Claude Christen, Paul Anthony, Claudine Becker, Pierre Schermutzki, Cédric Lemaître, Philippe Lacourt, Paul Greissler, Daniel Fischer, Jean-Marie Holderbach, Marc Glotz, Françoise Fischer, Olivier Ohresser, Vincent Fender-Oberlé, Raymond Scheu, Cécile Modanese, Grégory Oswald, Jean-Baptiste Ortlieb, Anaïs Nagel, Cassandra Pereira. Absents sur la photo : Jean-Marie Esch, Carole Werner. Photo : Damien Schitter.

Une maison du XI^e siècle découverte à Rouffach

Clara Heym et Jean-Jacques Schwien

La maison, sise au 55 rue Rettig à Rouffach et depuis longtemps inhabitée, a subi de plein fouet la tempête Lothar en 1999, avec la destruction de sa toiture (fig. 1) • Son propriétaire a alors vidé le reste des structures intérieures, ne conservant que l'enveloppe

maçonnée. Elle a été inscrite au titre des Monuments Historiques en 2005, en tant que résidence possible d'un ministériel de l'évêque de Strasbourg dans la première moitié du XII^e siècle. Un diagnostic archéologique a permis de l'étudier sommairement en 2008, en lien avec un projet de réhabilitation. Cette étude n'a pas pu la dater précisément mais son type turriforme et ses détails constructifs ont permis d'envisager une construction dès le XI^e siècle. De ce fait, elle apparaît également comme un *Wohnturm* ou résidence aristocratique en dehors du noyau urbain fortifié de la ville épiscopale. Dans le cadre du projet universitaire Rubiacum¹, un échafaudage a pu être monté afin de prendre des échantillons de bois dans le linteau de la porte et une poutre de chaînage situés dans les parties hautes de l'édifice. La conjonction d'une analyse carbone 14 et la dendrochronologie a permis de dater sa construction de 1094 (1093/94d)². C'est donc désormais la plus ancienne maison conservée en élévation et précisément datée à ce jour en Alsace mais aussi l'une des plus anciennes de France.



Fig.1 : Le 55 rue Rettig à Rouffach (crédit : C.Heym).

Les nouvelles observations de notre équipe Rubiacum sur ce bâtiment exceptionnel sont présentées ici sommairement, dans l'attente d'un article plus conséquent qui sera proposé (et publié) dans notre rapport final.

Description de l'état d'origine •

Le bâtiment est de plan approximativement carré de 8 x 9 m de côté. Ses murs, épais de 90 cm, sont conservés sur une hauteur de 9 m pour les façades nord, est et ouest et de 14 m pour la façade sud. Des ressauts maçonnés au sud et au nord permettent de reconstituer la hauteur des planchers d'origine : le rez-de-chaussée et le premier étage présentent une hauteur d'environ 4 m, contre une hauteur de 3 m pour le deuxième étage et de 3 m ou plus pour le troisième étage. Ce dernier étage, rabaissé lors

1. Rubiacum est un projet binational entre les universités de Bamberg, de Strasbourg et de Trèves, co-financé par la DFG et l'ANR (2024-2027, responsables de projets respectifs : Thomas Eissing, Jean-Jacques Schwien, Marc Schurr). Le but de ce projet est de reconstituer l'histoire du bâti urbain de Rouffach par l'étude de l'enceinte et des bâtiments profanes et religieux.

2. Quatre échantillons de chêne datent de cette phase : les deux linteaux de chêne de la porte d'entrée d'origine (1093/94d, après 1102±5), une latte encastrée dans le mur au-dessus de ces linteaux (après 1097±5d), et une poutre remployée comme linteau de l'actuelle porte d'entrée (après 1100±5d). L'échantillon de 1093/94d est le seul à avoir conservé son cambium et date donc la maison avec précision de 1094. La datation a été effectuée par le laboratoire de dendrochronologie de l'université de Bamberg grâce à Jonas Senghaas, Susanne Schödel et Thomas Eissing. Nous remercions de plus l'entreprise de construction Henninger à Rouffach d'avoir mis à disposition un échafaudage pour la prise de ces échantillons.

d'une phase ultérieure, correspond probablement au niveau des combles (fig.2, en rouge). La transformation de ce comble ne permet pas de se prononcer sur la forme de la charpente primitive, seule une partie du pignon sud étant préservée. Par comparaison avec d'autres édifices similaires, on peut imaginer une toiture à un seul versant ou une charpente à deux pans et très faible pente. L'accès se faisait au premier étage (comme dans un donjon) par une porte surélevée dans la partie sud du mur oriental.

La maçonnerie exceptionnelle de l'édifice se compose de petits moellons carrés à rectangulaires, disposés en assises très régulières d'environ 8 à 15 cm de hauteur. L'imposant linteau de la porte d'entrée tout comme les pierres d'angle avec leur socle saillant sont finement travaillés, avec une ciselure étonnamment large et des faces taillées au pic et au taillant (fig.3). Le matériau principal est le grès jaune de Rouffach complété çà et là de moellons en grès rouge et de briques. Ces derniers se concentrent sur la façade ouest ; à l'inverse, celle de l'est se compose presque exclusivement de grès jaune. On distingue ainsi sans doute une façade principale, avec la porte d'entrée côté cour, des façades secondaires avec matériau plus hétérogène.

Seules quelques ouvertures de cette première phase sont conservées. Il s'agit de fentes si étroites (10x40 cm) qu'elles servent sans doute avant tout à l'aération du bâtiment, n'apportant qu'un très faible éclairage de l'intérieur (fig.4).

Incendie et restructuration de l'espace intérieur •

La tour a subi un fort incendie dès le Moyen Âge. Ce sont surtout les pierres de parement du rez-de-chaussée qui sont rougies, fracturées ou éclatées par le feu. Ces traces s'observent également au second étage. Quant au premier étage, ses parements sont actuellement masqués par des enduits. Une nette délimitation de ces dégâts apparaissant au niveau du plafond du second étage, on peut supposer que le feu a démarré dans les niveaux inférieurs. Comme souvent dans ce type de bâtiment turriforme, le rez-de-chaussée pouvait faire office de réserve de grain ou de foin, et qui ici ayant pris feu, a causé les graves dégâts concentrés dans cet espace.

Par la suite, le bâtiment a été entièrement restructuré (fig.2, en jaune). La hauteur des étages a été réduite pour ajouter un plancher supplémentaire, reposant sur des corbeaux insérés dans les murs.

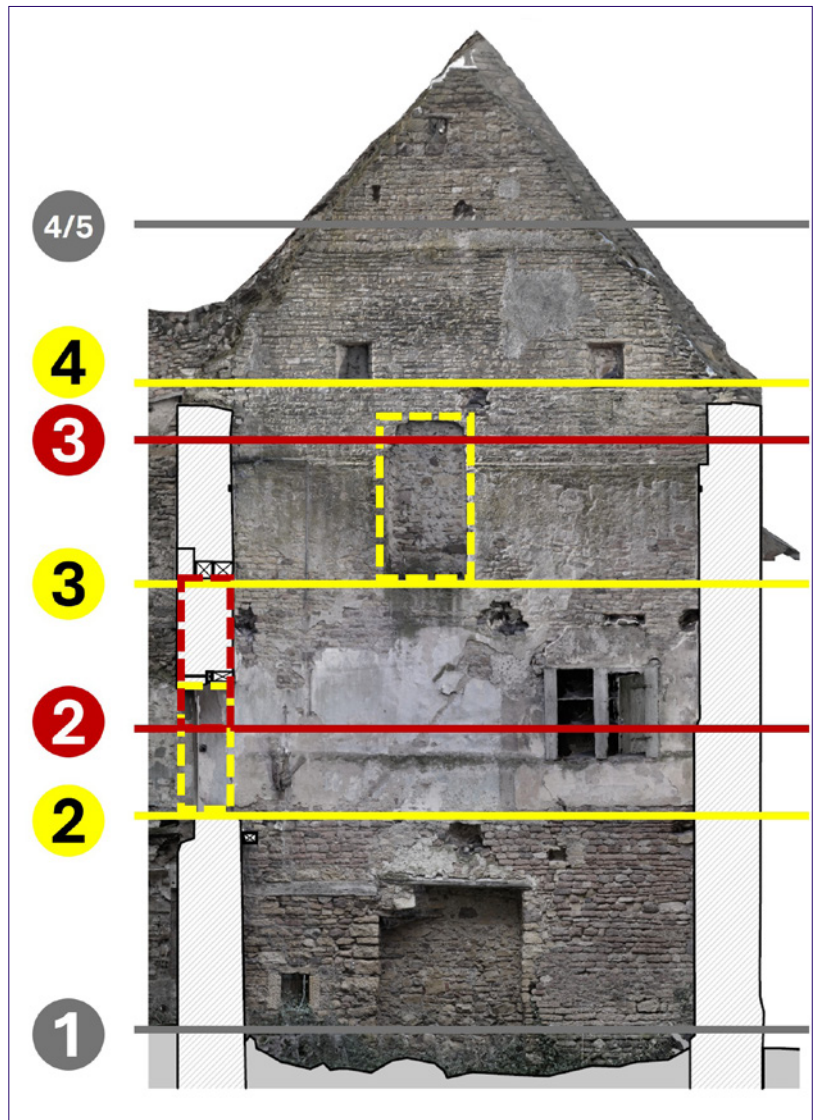


Fig.2 : Façade sud, vue intérieure. En rouge les planchers du XI^e siècle, en jaune les planchers après redistribution de l'espace intérieur, probablement du XIII^e siècle (crédit : C. Heym).



Fig.3 : Façade nord, détail. (crédit : C. Heym).



Fig.4 : Façade est. En jaune une des ouvertures en fentes conservées. (crédit : C. Heym).

Il y avait désormais trois niveaux supérieurs au lieu de deux. La porte d'entrée a été maintenue mais adaptée : la partie sous le linteau d'origine a été murée sur environ 1,30 m, et la partie inférieure de la maçonnerie a été retirée (fig.5). Un autre passage a aussi été percé dans le mur sud du (nouveau) second étage : son arche en plein cintre et en grès jaune est encore visible depuis la maison voisine. Cette porte datant probablement du XIII^e siècle, on peut supposer que incendie et réaménagement remontent également à cette époque.

De grandes fenêtres rectangulaires, des niches murales tout comme un porche cintré au rez-de-chaussée sont venus s'y ajouter à divers moments par la suite.

Contextualisation de l'état premier •

La tour d'habitation est un modèle architectural typique de toute l'Europe occidentale au milieu du Moyen Âge. Notre bâtiment du 55 rue Rettig en est un bel exemple, mais avec une fonction d'habitabilité encore à démontrer. Pour l'instant, en effet, nous n'avons ni éléments de chauffage (cheminée, conduit), ni latrines, les fenêtres observées n'étant en outre pas suffisamment grandes pour apporter de la lumière³. Il se peut donc qu'il faille avant tout considérer ce bâtiment comme un espace de stockage plutôt que de résidence. Des analyses supplémentaires en lien avec le décrépiage des enduits permettront peut-être d'apporter les arguments d'habitabilité de la tour. Par ailleurs, la faible épaisseur des maçonneries, similaire au bâti civil médiéval étudié à Rouffach, diffère des exemples de maisons-tours de cette époque ; il est donc difficile de lui attribuer une fonction défensive. Là aussi, des investigations complémentaires comme des fouilles dans la cour ou sous la rue apporteront peut-être des indices d'une enceinte⁴.

Quelques bâtiments similaires existent encore. La « maison romane » ou « païenne » de Rosheim, située au 23a rue du Général de Gaulle est datée de 1154 ; elle était jusqu'à présent considérée comme la plus ancienne en Alsace. Elle comporte néanmoins quelques différences notables, telles qu'une maçonnerie bien moins régulière, et des chaînages d'angle à bosses. Le bâtiment se prêtant actuellement le plus à la comparaison est sans doute la « tour des Francs » (*Frankenturm*) à Trèves, construite vers 1100. On y retrouve les très étroites ouvertures en fente aux étages, la maçonnerie aux moellons et assises particulièrement réguliers, des chaînages d'angle aux faces lisses. Ce bâtiment logeait des familles de ministériaux à Trèves.

Le 55 rue Rettig est une maison passionnante, devenue la plus ancienne connue à ce jour en Alsace. Elle a beaucoup souffert de la tempête Lothar de 1999, et son état continue de se détériorer depuis. Il devient urgent de trouver une solution afin de conserver durablement ce bâtiment exceptionnel.

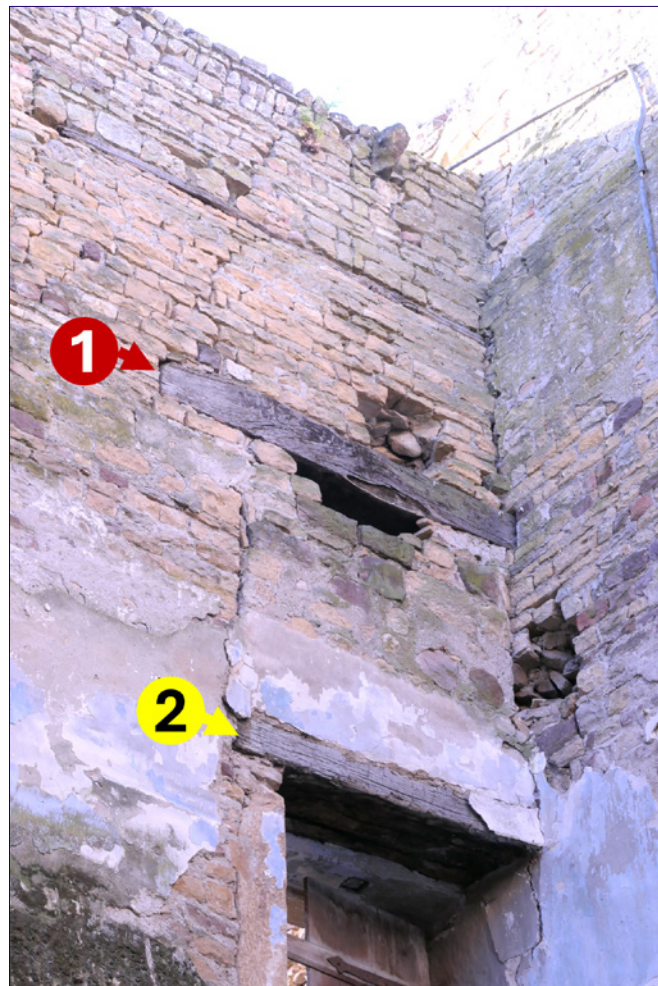


Fig.5 : Façade est, vue intérieure. La porte principale avec le linteau ayant permis la datation (en rouge), le nouveau linteau après restructuration de l'intérieur en jaune. (crédit : C. Heym).

3. De longs linteaux au nord-ouest du bâtiment portent à croire qu'il se trouvait peut-être une pièce à vivre au premier étage ; l'enduit et les modifications ultérieures empêchent pour le moment la reconstitution précise des fenêtres dans ce secteur.

4. Jacky Koch a reconstitué une cour fortifiée à l'est du bâtiment, mais le mur parcellaire sur lequel il repose cette théorie présente trop d'irrégularités pour être rapporté avec certitude à la première phase du bâtiment. (Jacky Koch : 16 Rue aux Quatre Vents, rapport de diagnostic. Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, Sélestat, 2008.)

Une affaire d'honneur!

Résolution de conflits dans les confréries : le cas du charpentier Hans d'Eschenburg en 1520

Cassandra Peirera

doublant ainsi la corporation d'une entité religieuse. Toutefois, réduire les confréries de métier à un simple volet dévotionnel serait faux car leurs règlements montrent leur intégration totale dans la vie des membres, en particulier chez les compagnons. Certaines d'entre elles n'hésitèrent pas à

Les confréries étaient des groupes sociaux, à vocation religieuse, très en vogue à la fin du Moyen Âge et au début de l'Époque moderne • Réunis autour d'un saint patron, les membres de ces communautés constituaient des groupes sociaux, dont le lien était entretenu par les messes organisées chaque année. Certaines confréries ont été créées par des groupes professionnels,

obliger tout nouveau venu en ville à s'inscrire dans leurs rangs avant de pouvoir exercer leur métier. Au-delà d'un groupe religieux, la confrérie de métier représentait donc une communauté soudée par les interactions permanentes de ses membres.



Boire et jouer dans une taverne au Moyen Âge : Apocalypse de 1313, BNF, Manuscrits français 13096, folio 51 (extrait).

Les confréries, des groupes sociaux dynamiques •

Les contacts sociaux étaient bien plus fréquents dans les confréries de métier, du fait que les membres travaillaient, s'amusaient et parfois même vivaient ensemble. Repas en commun, réunions autour d'un verre au poêle ou à l'auberge pour discuter et jouer aux cartes étaient quelques-unes des interactions sociales nombreuses et quotidiennes de ces artisans. Mais plus de contacts implique également plus de conflits potentiels, comme dans toutes relations sociales. Un petit différend pouvant déboucher sur de plus lourdes conséquences, les confréries de métier ont donc décidé de s'impliquer et se sont souvent érigées en arbitre, le but étant

de régler le désaccord rapidement pour éviter qu'un conflit ne s'envenime et ne prenne de grandes proportions. Ces conflits internes étaient souvent gérés par les dirigeants de la confrérie, ou bien des membres étaient choisis pour constituer un conseil visant à s'occuper d'une affaire particulière. Toutefois, il arrivait également que le conflit soit d'une plus grande ampleur et que, par exemple, la confrérie toute entière se dresse contre un individu qui lui cause du tort à elle ou à une partie de ses membres. Ce fut le cas en 1520 lorsqu'une affaire d'honneur opposa les maîtres charpentiers de Strasbourg à un compagnon dénommé Hans d'Eschenburg. Ce conflit a été réglé non pas devant la justice mais par un tribunal interne à la confrérie de Strasbourg.

La retransmission de propos injurieux à travers un réseau d'informations rapide et efficace •

Il s'agit ici d'un cas extraordinaire, connu par deux documents conservés aux archives municipales de Strasbourg (AVES 1AH 67) qui permettent de comprendre l'ensemble de l'affaire et son déroulement. Le premier document est une lettre datée du 3 mai 1520 adressée par les treize maîtres de la confrérie des charpentiers à leurs collègues de la corporation des charpentiers de Sélestat. Cela concerne un dénommé Hans d'Eschenburg, surnommé Langhanns, qui a travaillé un temps à Strasbourg avant de se rendre à Sélestat. Là, il aurait prononcé des paroles jugées injurieuses envers les épouses des maîtres charpentiers de Strasbourg arguant « qu'aucun maître des charpentiers de Strasbourg n'avait de femme honorable ». Il s'agit là de paroles lourdes de conséquences, une véritable insulte. Bien entendu, les maîtres charpentiers strasbourgeois, outragés, exigèrent réparation pour cet affront. À leurs yeux, il ne s'agit là que de pure calomnie et Langhanns n'est qu'un rien d'autre qu'un « vaurien malhonnête et mécréant ». Ils réclament alors que le compagnon en question revienne sur ses paroles

et fasse des excuses publiques. Mais comment l'y obliger alors qu'il n'est même plus à Strasbourg? Les maîtres charpentiers vont donc décider de faire appel à leurs réseaux professionnels. Ils envoient cette lettre à l'attention de tous leurs homologues installés dans les villes situées dans « les pays de Franconie et dans les pays de la vallée du Rhin » pour leur demander de ne pas donner de travail à Hans d'Eschenburg avant que ce dernier ne se soit rendu à Strasbourg et qu'il y ait réglé son conflit avec les maîtres charpentiers. Afin d'amplifier la peine, ils demandent également que soient sanctionnés tous ceux qui accepteraient de travailler avec ledit Langhanns en toute connaissance de cause. Cette exclusion professionnelle est également une exclusion sociale puisque les compagnons itinérants sont loin de leurs réseaux familiaux. Les réseaux professionnel et confraternel leur sont nécessaires pour vivre de leur travail et ce dans toutes les villes par lesquelles ils passent. Cette sanction est donc extrêmement forte et sévère, une forme de mise à mort sociale et professionnelle, d'autant plus qu'elle ne se cantonne pas aux seules villes de Strasbourg et de Sélestat. L'aire géographique concernée, la Franconie et la vallée du Rhin, est donc extrêmement large, ce qui posera d'importants problèmes au dénommé Langhanns s'il souhaite pouvoir de nouveau travailler. Cette pression assurait aux maîtres charpentiers strasbourgeois que le compagnon en question serait obligé de revenir sur ces paroles pour pouvoir retrouver une vie normale.

Si la suite de l'affaire aurait pu ne jamais être connue, un autre document, daté du 26 juillet de la même année, nous la dévoile. Une procédure fut mise en place pour résoudre le conflit. Elle débuta avec l'envoi à Sélestat de deux maîtres, Bastian d'Elmendingen et Peter de Lore, délégués par la confrérie strasbourgeoise, afin d'aller à la rencontre d'Hans d'Eschenburg. Suite à cela, ce dernier se présenta devant la confrérie et il se défendit d'avoir prononcé de telles paroles, affirmant avec véhémence qu'il n'avait jamais voulu injurier ces femmes. Néanmoins, cela ne convainquit pas les maîtres charpentiers qui exigeaient la réparation de leur honneur. Deux rencontres entre les différentes parties n'aboutirent toutefois à aucun accord. Afin de mettre un terme à toute cette affaire, il fut décidé que l'arbitrage de ce conflit serait confié aux compagnons charpentiers de la confrérie. Ceux-ci choisirent douze d'entre eux pour constituer une sorte de jury devant trancher. Les deux parties impliquées, d'une part les maîtres charpentiers strasbourgeois et de l'autre Hans d'Eschenburg, acceptèrent sous serment de respecter la sentence qui serait choisie par le conseil d'arbitrage. Il s'agissait là d'un véritable engagement car tout manquement à un serment était une atteinte directe à l'honneur du concerné. Or, c'était une question d'honneur bafoué qui constituait le cœur de ce conflit. Après avoir entendu les deux parties en cause, le conseil des compagnons rendit



▲▲△ Les charpentiers dans l'espace germanique à la fin du Moyen Âge (*Hausbuch der Mendelschen Zwölfbrüderstiftung*, vol.1, Nuremberg, 1426-1549, Stadtbibliothek de Nuremberg).

△△▲ La confrérie des charpentiers de Strasbourg (Sankt Anna Sankt Joseph Bruderschaft) fondée en 1508 est placée sous le patronage de sainte Anne et saint Joseph. Sur ce tableau, Joseph (saisi par le doute en voyant Marie enceinte) est représenté avec ses outils (Le Doute de Joseph Maître du Paradiesgärtlein, v. 1420. Strasbourg, musée de l'Œuvre Notre-Dame).

sa décision finale. Il ordonna à Langhanns de demander pardon à chaque maître individuellement et aux maîtres strasbourgeois de lui pardonner. Ce même Langhanns devait payer la moitié des coûts occasionnés par cette affaire ainsi qu'une livre de cire à la confrérie à titre de dédommagement. Le conflit s'acheva avec la fin de son exclusion professionnelle, ce qui permit un retour à la normale.

Une procédure exceptionnelle •

Un certain laps de temps sépare l'envoi du premier document, le 3 mai 1520, et la rédaction du deuxième entérinant l'accord final, daté du 26 juillet de la même année. Si les maîtres sélestadiens avaient appliqué la demande de leurs collègues strasbourgeois, cela voudrait dire que Langhanns n'aurait pas pu travailler durant toute cette période, ce qui aurait impliqué de grandes difficultés financières pour lui. Cela a-t-il été véritablement le cas ? Il est impossible de l'affirmer avec certitude. Toutefois, il est sûr que cet embargo a dû avoir des effets, puisque l'individu en question s'est rendu à Strasbourg pour plaider sa cause, acceptant de devoir faire des excuses pour voir levée toute interdiction d'embauche.

Il est intéressant de se pencher sur le document en lui-même. En effet, à la fin, il est indiqué que ce traité doit être noté dans le livre de la confrérie des charpentiers de Strasbourg et qu'il s'agit là d'un document officiel transcrit en deux exemplaires afin que chaque partie en conserve un comme il était alors de coutume de le faire. Néanmoins, le document ici exploité ne se trouve pas dans le livre de la confrérie. Il semble qu'il s'agit d'un des deux exemplaires qui ont été scellés par le secrétaire de la confrérie, alors en place, Claus Kor, qui dut apposer son sceau personnel¹ car la confrérie n'avait pas le sien à disposition². Une hypothèse permettrait d'avancer qu'il s'agit potentiellement de l'exemplaire destiné aux maîtres charpentiers strasbourgeois qui ont préféré le conserver avec les registres de la confrérie pour éviter de le perdre.

Une influence confraternelle étendue géographiquement •

Si cette affaire peut sembler anecdotique, elle est révélatrice de l'importance de l'influence des confréries de métier. Elles sont le reflet de leurs membres et de leur vie quotidienne. Nombre d'entre elles statuent sur les excès de boisson et de bonne chère, sur la pratique des jeux, en particulier les jeux d'argent, sur les bagarres et autres échanges d'injures de tout type. Le comportement des confrères était étroitement surveillé et sanctionné par des amendes. Il est intéressant de noter le dynamisme des échanges et de l'importance de la solidarité dans les milieux professionnels. En effet, la requête initiale des maîtres charpentiers strasbourgeois repose sur un discours rapporté puisqu'aucun d'eux n'a entendu les propos de Langhanns. Combien de temps s'est écoulé entre la prononciation des paroles incriminées et la rédaction de cette lettre le 3 mai ? Si aucune information ne nous est donnée, il n'y a pas de doute possible sur la rapidité de la transmission, d'autant plus qu'il s'agit ici d'un cas d'atteinte directe à l'honneur. Cela prouve également la vitalité des réseaux de communication. L'envoi de copies de cette lettre à des villes situées bien au-delà de l'Alsace prouve également que les réseaux professionnels étaient parfois très étendus, même si on ne connaît pas la teneur et l'importance des liens entretenus. D'une simple parole malheureuse à la mise en place d'une exclusion totale d'un individu des liens socio-professionnels, cette affaire qui semble si anodine montre la complexité des relations interpersonnelles et la rapidité et l'efficacité des réseaux en place. Ce cas dévoile également l'importance que les confréries ont joué dans ces relations, jouant tantôt le rôle de protecteur des droits, tantôt celui d'arbitre pour assurer une vie sociale apaisée et sans conflit.

1. AMS 1AH 67 (annexe 11, document 4) : „als wir zymergesellen yetz ingesigels mangel stont so habent wir gebetten den erberen Claus Kor unnser zymerlutbruderschaftt schriber fur unns sin ingesigel zûdrucken des ich egenanter Claus Kor bekenne das ich von bettwegen versigelt habe“.

2. Aucune explication n'est donnée dans le document mais cela soulève un certain nombre d'interrogations puisqu'il est indiqué qu'un tel sceau existe mais que la confrérie n'a pas le sceau « en ce moment ». Se pose alors la question de savoir qui le détient et pour quelle raison.

Malraux : un mariage en Alsace, avec l'Alsace

Raymond Scheu

Alsace et plus précisément à Riquewihr et à ce moment de sa vie ?

L'annonce du mariage de deux inconnus à Riquewihr •

Fernand Zeyer, président de la Société d'archéologie, a laissé une note dans laquelle il écrit : « Mi-février 1948 est affichée l'annonce de la publication du mariage d'un Monsieur Malraux, homme de lettres, avec une demoiselle Lioux demeurant à Riquewihr Cour du Château. Quels sont ces gens que personne ne connaît hormis René Dopff¹ ? »



La place de l'Hôtel de Ville et la propriété Dopff et Irion (Document offert aux clients en 1948). Archives SHAR.

Les Riquewihriens ne semblent guère avoir entendu parler de l'auteur de *La condition humaine* (récompensé en 1933 par le Prix Goncourt), l'homme engagé du côté des républicains pendant la guerre d'Espagne puis dans la Résistance, celui qui sous le nom de colonel Berger, a participé à la libération de l'Alsace comme chef de la Brigade Alsace-Lorraine (regroupant 1 500 maquisards alsaciens et lorrains recrutés en Dordogne, dans le Gers, le Lot et la Savoie), devenu ministre de l'information du gouvernement présidé par le général De Gaulle du 21 novembre 1945 au 19 janvier 1946. Ils connaissent encore moins cette « demoiselle Lioux », Madeleine, née à Toulouse en 1914, pianiste de talent, Premier prix du Conservatoire, qui a participé aux concerts de la Pléiade créés par l'éditeur Gaston Gallimard sous l'occupation et poursuivis jusqu'en 1947. Ce qui intrigue particulièrement : cette femme est censée habiter à Riquewihr Cour du Château. Selon Zeyer, un homme connaît les futurs mariés : René Dopff,

viticulteur, fondateur du domaine Dopff et Irion, ami de Malraux, chef de bataillon au sein de la Brigade d'Alsace-Lorraine et adjoint au maire de Riquewihr.

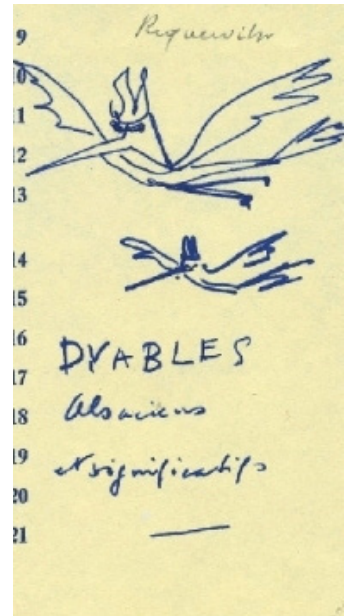
Zeyer note : « J'apprends par Charles Preiss (le secrétaire de mairie) et René Jung (son adjoint) que, dans le courant de la matinée, doit avoir lieu le mariage annoncé. » Ils se rendent à l'Hôtel de Ville. « Ces Messieurs me disent de monter dans la salle d'audience. J'accompagne Charles Preiss qui emporte tous les papiers et documents nécessaires à l'acte. Et en effet, la salle d'audience est splendide : dans tous les coins arbustes, plantes vertes, fleurs : sur la table, tapis et fleurs devant la table, sièges divers. La salle est méconnaissable ! Je me retire sur ce ! » La maison de Fernand Zeyer se trouve rue de la Couronne, une demeure datée de 1667. Vers 11 heures et demie, il voit René Dopff avec « un groupe de messieurs et de dames ». Il l'interpelle et lui dit de l'attendre dans la rue puis s'entretient avec Malraux intéressé par l'emblème de potier d'étain au-dessus de la porte de sa maison et le puits qui se trouve à quelques pas. Par la suite, Frédéric Kiener, conseiller municipal, lui apprend que « Malraux est gaulliste et il sera peut-être président du conseil quand De Gaulle sera au pouvoir ». « Qui vivra verra » commente Zeyer.

1. Note de Fernand Zeyer, 1948, Archives SHAR.

Riquewihr a une rue André Malraux à l'entrée de la ville • Sur la plaque, une précision interroge : marié à Riquewihr en 1948. Mais que sait-on de cet événement, des échos qu'il a pu susciter ? Pourquoi ce mariage en



André et Madeleine Malraux, avec René Dopff le 13 mars 1948 (Document SHAR)



Un mariage dans la stricte intimité •

André et Madeleine voulaient un mariage « dans la plus stricte intimité² ». Cela n'a pas empêché la publication d'un article dans les *Dernières nouvelles du Haut-Rhin* le lendemain. Le titre : « Sensation dans la petite cité viticole : le mariage d'une personnalité nationale³ ». L'auteur évoque, lui aussi, les interrogations sur l'identité de ces mariés et particulièrement celle de la jeune femme censée habiter à Riquewihl depuis le 3 janvier et qu'on n'avait vue « ni chez le laitier, ni chez le boucher, ni chez le boulanger ». Il note que la place de l'Hôtel de Ville était déserte avant l'arrivée, vers dix heures, de quatre voitures qui se sont garées contre le mur de la propriété de René Dopff, l'ancien Greffe du château. En sont sortis quatre hommes et deux femmes. Ce manège a attiré quelques curieux. Le groupe a fait quelques pas dans la Grand-rue puis est entré à l'Hôtel de Ville pour en ressortir vingt minutes plus tard. Le mariage civil a été présidé par le maire Jean Hugel. René Dopff et Antoine Diener Ancel, un autre ancien de la Brigade Alsace-Lorraine, originaire de Strasbourg, ont été les témoins. La mariée était vêtue de noir et portait un bouquet de roses et de mimosas. La présence d'un photographe est signalée.

Robert Grossmann écrit que « le gewurtztraminer exceptionnel que René Dopff sortit de sa cave à la fin des libations était à la hauteur du muscat grandiose qui inaugura les cérémonies⁴ ». Madeleine semble s'en souvenir lorsqu'elle évoque cette journée : « Nous sommes allés au Tonnelet d'Or, avec nos témoins et Bernard Metz compagnon de la Brigade, où nous avons bu du riesling Schoenenbourg de la maison Dopff plus que de raison⁵. » Cet hôtel restaurant de la rue de la Couronne, situé à quelques pas de la maison de Fernand Zeyer, appelé depuis 1976 le Relais des moines, est décoré depuis 1931 d'une enseigne dessinée par Hansi avec un viticulteur et un tonnelet sous un décor de sarment de vigne. Malraux, à de nombreuses occasions, dessinait des personnages fantastiques qu'il appelait les « dyables » (avec un y). À l'occasion de son mariage, il en a dessiné deux, sur un

2. Céline MALRAUX, Madeleine MALRAUX, *Avec une légère intimité*, Éditions Bakerstreet, Larousse, 2013, p. 77.

3. M. BUSSER, « Sensation im Winzerstädtchen, Eine nationale Grösse heiratet », *Les Dernières Nouvelles du Haut-Rhin*, 14 mars 1948.

4. Robert GROSSMANN, *Le choix de Malraux, L'Alsace, une seconde patrie*, La Nuée bleue, Strasbourg, 1992, p. 201.

5. Céline MALRAUX, *Ibid.*, p. 77.

éphéméride pour Jean Hugel, sous la forme de cigognes couronnées avec la mention « DYABLES alsaciens et significatifs ».

Le soir, André Malraux a emmené Madeleine, René Dopff, Antoine Diemer Ancel et Pierre Bockel, son ami prêtre et aumônier de la Brigade Alsace Lorraine, au musée Unterlinden voir le célèbre retable d'Issenheim. Jean Hugel ou René Dopff ont dû intervenir pour faire ouvrir le musée à une heure tardive. Le lendemain, André Malraux, sa femme et ses amis sont allés au Mont Sainte-Odile et à la cathédrale de Strasbourg. Pierre Bockel, aumônier, a célébré une messe pour les mariés mais surtout pour les membres de la Brigade Alsace Lorraine⁶.

Le mariage d'André Malraux avec Madeleine intervient à un moment très particulier de leur vie. Le choix de l'Alsace et de Riquewihr pour célébrer cette union n'est pas le fruit du hasard.

Un jour heureux après des événements tragiques •

Ce mariage a lieu après des événements douloureux. En 1948, Malraux, né à Paris en 1901, a 47 ans. Madeleine, âgée de 34 ans, n'est pas la première femme de sa vie. Un an auparavant, il a divorcé de Clara Malraux, née Goldschmidt, épousée en 1921, qui lui a donné une fille, Florence. Le couple s'est disloqué progressivement. En 1932, Malraux a fait la connaissance d'une autre écrivaine et journaliste, Josette Clotis avec laquelle il a deux fils, Pierre-Gauthier né en 1940 et Vincent né en 1943 hors mariage. Elle meurt en 1944 suite à un accident, les jambes déchiquetées par un train. Cette mort a rapproché André Malraux de Madeleine, née Lioux, l'épouse de son frère Roland, journaliste, rencontré lors d'un dîner, engagé lui aussi dans la Résistance, arrêté par la Gestapo en mars 1944 puis déporté en Allemagne et tué lors d'un bombardement allié sur l'Allemagne le 3 mai 1945. Leur fils Alain, né après sa mort, ne connaîtra jamais son père. Dans une interview accordée à une journaliste de *Paris Match*, Madeleine décrit cette période difficile : « Un matin, j'apprends par télégramme que Josette Clotis est morte, les jambes broyées, en descendant d'un train en marche. Je repars pour Paris où je m'installe dans un meublé, avec mon bébé et Vincent, le fils cadet d'André et Josette, tandis que l'aîné, Gauthier, est chez ses grands-parents. Je me rends chaque jour à l'hôtel Lutétia où, comme des milliers de femmes dont la famille a disparu dans les camps, j'espère un signe de vie. La nouvelle que je redoute depuis des mois tombe : Roland est mort en déportation. Je suis effondrée. L'appartement sur deux étages d'une amie se libère. André me propose de le partager. Lui est au premier, les enfants et moi au second. Le quotidien s'organise et les plaies se cicatrisent. De notre proximité naît une complicité amoureuse⁷ ». Dans un livre paru en 2001 et réédité en 2026, *Les marronniers de Boulogne*⁸, Alain Malraux a décrit sa vie dans cet appartement avec sa mère, celui qu'il appelait « papa » ainsi que Pierre-Gauthier et Vincent.

André Malraux et sa belle-sœur ont fini par décider de se marier. Selon Robert Grossmann, André Malraux n'aurait pas été « fanatique de ce genre de cérémonies⁹ ». Il est vrai qu'être marié avec Clara ne l'a pas empêché de développer une relation avec Josette Clotis et d'avoir deux enfants avec elle. Selon Grossmann, Yvonne De Gaulle aurait poussé à la régularisation de cette union. Une personnalité proche du général De Gaulle qui a été son ministre se devait d'être exemplaire. Dans *Avec une légère intimité*, journal reconstitué de Madeleine publié en 2012, avec sa petite fille Céline Malraux, est évoquée « une formalité qui convient à Madame De Gaulle¹⁰ ».

6. Robert GROSSMAN, *Ibid*, p. 200-201.

7. Madeleine MALRAUX, J'ai épousé mon beau-frère André Malraux, Propos recueillis par Karine GRUNEBAUM, 18 février 2010, *Site Paris Match*, www.Parismatch.com.

8. Alain MALRAUX, *Les marronniers de Boulogne, Malraux, père introuvable*, Omnia Poche, Bartillat, Paris, 2001, 2006, (6^e édition), p. 36-40.

9. Robert GROSSMANN, *Ibid.*, p. 201.

10. Céline MALRAUX, Madeleine MALRAUX, *Ibid* .,p. 77.

Un mariage avec l'Alsace •

Pour Malraux, se marier en Alsace était un acte symbolique très fort. En 1997, dans *Le choix de Malraux : L'Alsace, une seconde patrie*, Robert Grossmann a montré son attachement à l'Alsace, sa « terre d'élection¹¹ ». Ce sentiment apparaît aussi dans la lettre adressée à Jean Hugel le 20 mars 1948 : « Cher Monsieur, permettez-moi de vous dire que je n'ai pas oublié la délicate attention avec laquelle vous m'avez accueilli dans votre ville, pour moi chargée de tant de souvenirs. Puisque j'y étais en somme, reçu par l'Alsace, soyez remercié de l'avoir montrée aussi fraternelle que nous la rêvions quand nous combattons pour elle. Puisse sa vieille main fidèle demeurer dans celle de la France comme fut la vôtre dans la mienne. Soyez assuré, Monsieur le Maire, de mon sympathique et reconnaissant souvenir¹² ». L'Alsace, ce sont tous les liens tissés au sein de la Brigade Alsace-Lorraine.

Mais pourquoi Riquewihr ? Grossmann raconte que Malraux aurait voulu que le mariage soit célébré à Strasbourg. Charles Frey, le maire, en aurait été ravi mais impossible de respecter la réglementation avec les délais courts dans lesquels Malraux désirait que la cérémonie ait lieu. André Malraux s'est donc tourné vers son ami René Dopff. Pour célébrer le mariage à Riquewihr, on a sans doute fait preuve d'une certaine souplesse dans l'application de la loi¹³.

On connaît le rôle joué par Malraux lors du retour de De Gaulle au pouvoir, sa fonction de ministre des Affaires culturelles, la poursuite de son œuvre littéraire. Madeleine mène sa carrière artistique de son côté et lorsqu'André devient ministre, elle l'accompagne au cours de ses voyages officiels mais ne souhaite pas abandonner sa carrière de pianiste, donne des concerts en France, aux États-Unis, au Japon. Le couple se sépare en 1966 cinq ans après un nouveau drame, la mort de Pierre-Gauthier et Vincent dans un accident de voiture. « Un an plus tard, je redeviens concertiste. La musique remplit les silences que la mort a laissés dans ma vie » confie-t-elle à la journaliste de *Paris Match*. Elle meurt en 2014, à 99 ans, 38 ans après André, décédé en 1976, dont les cendres sont transférées au Panthéon en 1996.

Hasard troublant : la rue André Malraux de Riquewihr mène au cimetière. Pierre Bockel a noté « la place de la mort dans sa pensée comme dans sa vie ». De nombreux décès ont marqué son existence : les compagnons de la Brigade, Josette, Pierre-Gauthier et Vincent. La mort fait partie de la condition humaine. Elle révèle la fragilité de l'homme mais aussi la nécessité d'agir. Selon Pierre Bockel, Malraux n'est « pas croyant » mais « refuse de passer pour un athée ». Il ajoute : « Il était manifeste pour lui que la mort assumée comme une sphère de la vie rejoignait un absolu et portait une transcendance. » Pour Bockel, Malraux est « un être spirituel ouvert aux plus hautes valeurs de l'homme¹⁴ ».



Tableau offert à la Ville de Riquewihr par M^{me} Schleret, artiste de Zellenberg. Propos recueillis par Patrice Hovald, *Toutes ces années et Malraux*, Cerf, 1978.

11. Robert GROSSMANN, *Ibid.*, p. 20.

12. Archives HUGEL, document communiqué à la SHAR par André HUGEL.

13. Robert GROSSMANN, *Ibid.*, p. 200.

14. Pierre BOCKEL, *L'enfant du rire*, Les Cahiers Rouges, Grasset, Paris, 2014 (1^{ère} édition 1973), p. 101-107.

Les trésors du Musée Historique de Haguenau

Hélène Braeuner

Entre 1900 et 1905, Haguenau a vu s'élever les murs d'un édifice à l'étrange silhouette, signalé par une tour-beffroi comme une nouvelle porte ceinturant la vieille ville • On a longtemps résumé l'origine de sa fondation au seul désir du maire Xavier Nessel de léguer

à sa ville natale ses collections archéologiques, numismatiques, historiques et folkloriques. Sa genèse est plus ancienne et remonte à la volonté de professeurs et d'érudits passionnés de permettre l'accès au savoir, dès les années 1830, grâce à la création d'une bibliothèque communale. Cette institution sera le premier chapitre de la constitution d'une collection scientifique et savante, constituée de livres, d'archives et d'objets. Elle permettra plus tard à la Ville, lorsque son premier édile annoncera sa grande donation, de tenter la folle aventure d'inventer son propre musée.



Fig. 1 : Vue du Musée Historique après 1905, photographie, Archives municipales de Haguenau.



Fig. 2 : Vue du hall d'entrée du Musée Historique.

L'histoire de sa création, à la fois française et allemande, est parfois haute en couleurs, ponctuée de rebondissements et de polémiques, du concours d'architectes ouvert en 1899 aux déconvenues des années de chantier qui ne dure finalement que cinq ans. À son achèvement en 1905, bibliothèque et archives prennent place dans des espaces plus spacieux que l'ancienne chancellerie, mais le musée est encore un peu vide. Il devient aussi le siège de la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau qui se crée, et qui va œuvrer à l'enrichissement des collections, notamment archéologiques.

Haguenau peut s'enorgueillir de disposer d'un bâtiment sans équivalent dans la région, que l'on souhaitait aussi beau que le musée de Colmar installé dans un couvent en 1853. Il doit constituer « un ornement durable » pour la ville, hommage permanent à la puissance et à l'indépendance passées de la cité par son décor exceptionnel et ses qualités architecturales encore trop méconnus aujourd'hui.

1. Hélène Braeuner, directrice des Musées-Archives de Haguenau.



Fig. 3 : Collier d'ambre, Bronze moyen, issu d'un tumulus de la forêt de Haguenau, reconstitué selon les données de fouilles de Xavier Nessel, © Francis Claria.

Fig. 4 : Cruche à décor gravé et estampé de l'âge du Bronze, trouvée dans un tumulus de la forêt de Haguenau, © Francis Claria.

Fig. 5 : Sirène à double queue, fragment de décor en grès évoquant le passé prestigieux du palais impérial de Haguenau, la « Burg », au XII^e siècle, © Carolin Brenckle.



Fig. 6 : Prédelle du retable de Saint-Georges, le Christ et les apôtres, bois polychrome, XV^e siècle, © Francis Claria.

Rassembler les savoirs : les collections du premier musée de Haguenau •

Les collections héritées de la bibliothèque communale, qui devaient permettre l'instruction et évoquer le riche passé de la ville, sont enrichies par Xavier Nessel, Maire de la ville pendant 32 ans (1870-1902), collectionneur d'antiquités et apprenti archéologue qui conserve les objets des fouilles qu'il réalise dans plus de 400 tumuli en forêt de Haguenau. Numismate chevronné, il complète avec passion l'exceptionnel médaillier que l'on peut redécouvrir dans une nouvelle muséographie au sein de la *Münzkammer* du musée. Il collectionne également les objets de l'époque romaine, les sceaux et les matrices de sceau, les gobelets de l'ancienne administration de la ville, les armes de différentes époques, les pierres sculptées de l'ancienne « Burg », de l'ancien hôtel de ville et de nombreux objets anciens. En 1898, il décide de faire don de l'ensemble de sa collection à la Ville à condition que soit construit un bâtiment qui garantisse sa sécurité.

Une architecture éclectique et un répertoire ornemental remarquables •

Les architectes strasbourgeois Richard Kuder & Joseph Müller, choisis au terme du concours organisé par la municipalité en 1899, imaginent un véritable temple du savoir dans les styles médiéval (et défensif!), néo-renaissance et néo-gothique en vogue au tournant du siècle. La grande variété d'éléments d'architecture (tours, tourelles, oriels, balcons, échauguettes, pignons, clochetons...) et l'exubérance décorative apportent un caractère pittoresque à l'ensemble. Il n'est pas une seule porte ou un seul chambranle qui présente un dessin identique et la richesse des motifs sculptés ou des figures en fer forgé, puisée dans le merveilleux féérique ou terrifiant du Moyen Âge, témoigne du souci de créer une œuvre d'art totale. De nombreux artistes et artisans



Fig. 7 : L'empereur Frédéric Barberousse, par Albert Schultz, sculpture en grès, 1905, © Benoît Linder.

Fig. 8 : Atelier du calligraphe haguenovien Diebold Lauber au XV^e siècle, par Léo Schnug, exécuté en céramique par Charles Bastian pour le porche d'entrée du musée, 1908, © Benoît Linder.

d'art (Léo Schnug, Albert Schultz, Karl Weiss, Auguste Schuler, Charles Bastian...) sont sollicités pour réaliser les vitraux monumentaux, les trois cents sculptures en bas-reliefs, en médaillon ou sur corbeaux, les ornements en ferronnerie sur les portails et les fenêtres, les fresques des voûtes, des murs et des plafonds et les grands décors extérieurs en céramique. L'histoire de Haguenau se lit en images à tous les étages : même sans collections, les décors historiés du musée témoignent de l'essor de la ville et rappellent le souvenir des empereurs qui ont fait sa grandeur.

Enrichir le parcours des récentes donations •

Le musée présente également, sur trois niveaux, les collections d'art et d'histoire, protégées par l'appellation « Musée de France », qui témoignent des grands moments de création artistique dans la région. Un riche parcours archéologique de l'Âge du Bronze et du Fer à l'époque mérovingienne



Fig. 9 : Fontaine en faïence, à décor de lambrequin végétalisé au grand feu, Paul Hannong, © Francis Claria.

Fig. 10 : Ensemble de céramiques, August Herborth, grès décor mat, vers 1910, © Francis Claria.

Fig. 11 : Paire de vases bouteilles, terre cuite vernissée, Prosper Joseph Walter vers 1928-1934, © Francis Claria.

nous renseigne sur une culture qui a connu son plein épanouissement dans la forêt de Haguenau. Plusieurs salles sont consacrées à l'histoire de la ville depuis sa fondation au XII^e siècle ainsi qu'à la production remarquable des faïences Hannong et des verres et céramiques de l'Art nouveau et de l'Art déco. Il est à noter que les collections d'arts et traditions populaires sont exposées depuis 1972 dans l'ancienne chancellerie devenue Musée Alsacien : le musée-bibliothèque des origines a depuis pris le nom de Musée Historique, plutôt réducteur aujourd'hui. En effet, les récentes donations ont davantage permis de compléter les fonds artistiques à l'instar de la donation de Sophie-Elisabeth et Rainer Syring. En 2024, près de 2000 céramiques de la dynastie Elchinger sont entrées dans l'inventaire du musée et permettent aux visiteurs de découvrir la production et le savoir-faire de cet atelier exceptionnel de Soufflenheim sur plusieurs générations.

Nouveautés •

La Ville de Haguenau s'est engagée dans la rénovation de l'édifice, en partenariat avec la Fondation du Patrimoine (vous pouvez soutenir la campagne par un don sur fondation-patrimoine.org). Découvrez la coupole art nouveau restaurée en 2024, le volet peint et la remise en couleur des horloges de la tour, rénovés en 2026.

Un programme de saison propose des rendez-vous réguliers et renouvelés pour découvrir l'édifice et ses collections (Les Dimanches au musée).

Musée Historique de Haguenau

9 rue du Maréchal Foch - 67500 Haguenau - Téléphone : 03 88 90 29 39

Ouvert du mercredi au dimanche

De 14h00 à 17h30, du 16 septembre au 30 juin

De 10h00 à 12h30 et de 13h30 à 18h00, du 1^{er} juillet au 15 septembre



Fig. 12 : Vase à quatre têtes, Léon Elchinger avec la collaboration de Jean Désiré Ringel d'Illzach, grès flammé, début XX^e siècle, © Francis Claria.

Focus sur la Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr

Interview de Daniel Jung, président

Daniel Jung, vous êtes président de La Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr (la SHAR) depuis trois ans. Qu'est-ce qui vous a conduit à vous intéresser à l'histoire et particulièrement celle de Riquewihr et à vous engager dans ce domaine ?

Ma devise étant : comprendre le passé

pour vivre le présent et préparer l'avenir, il était logique de m'intéresser à l'histoire et en particulier à celle de Riquewihr. J'étais viticulteur et ma famille y vit depuis plusieurs générations. De plus, le patrimoine historique y est très important en particulier dans des domaines qui m'importent à savoir le vin et les bâtiments anciens. Tout jeune, je participais déjà aux activités de l'association en guidant les visiteurs. J'ai pris le relais de Robert Lehmann, aujourd'hui président honoraire qui a lui-même succédé à André Hugel, auteur de plusieurs livres sur l'histoire de Riquewihr et connu aussi pour son engagement en faveur des incorporés de force.

Combien de membres compte votre association ?

Actuellement notre association compte un peu plus de 90 membres. Il y a une dizaine d'années nous étions une quarantaine. Le nombre d'adhésions a progressé pendant plusieurs années avant de se stabiliser malgré une baisse de la population. Rappelons que Riquewihr qui accueille près de deux millions de touristes par an ne compte qu'un millier d'habitants.



Assemblée générale 2026 (Daniel Jung, à droite).

On peut dire que la SHAR est une institution à Riquewihr. L'un de ses présidents, Fernand Zeyer, mort en 1969 a même donné son nom à une place à l'entrée de la ville. Quand a été créée votre société et quels sont ses objectifs ?

Riquewihr ne serait pas Riquewihr sans la SHAR. À la fin du XIX^e siècle, quelques visionnaires ont compris que la ville possédait un patrimoine architectural remarquable et qu'il fallait tout mettre en œuvre pour sa conservation. C'est en 1898 qu'à l'instigation du pasteur Ensfelder, a été créée l'association pour la conservation des monuments historiques de Riquewihr (Verein zur Erhaltung von Reicheweirer Altherthümern in Reichenweier). Alfred Birckel en a été le premier président. Le pharmacien André Waltz, frère de Hansi, en a été le premier secrétaire.

Nous avons eu la chance d'avoir un passionné hors pair en la personne de Fernand Zeyer, élu président en 1904, à l'âge de 29 ans, qui en a fait sa vocation. Actuellement la SHAR est toujours active dans ce domaine. Elle a complété ses activités par la gestion des deux musées : la Tour des Voleurs (aujourd'hui associée à une maison de vigneron) ouverte au public en 1908 et le Dolder ouvert en 1911. Enfin, elle assure la gestion de ses archives dont la plus grande partie provient du fonds Zeyer.

Devenue Société archéologique de Riquewihr après la Première Guerre mondiale, notre association a pris le nom de Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr il y a quelques années.

Riquewihr a célébré en 2024 le sept-centième anniversaire du rattachement de la seigneurie de Riquewihr et du comté de Horbourg au domaine des Wurtemberg. Pouvez-vous nous dire quelques mots de cette longue histoire commune et comment la SHAR a participé à la commémoration de cet événement ?

En 2024, nous avons commémoré le 700^e anniversaire du rattachement de la seigneurie de Riquewihr au domaine des Wurtemberg. En effet, en 1324, les frères Burckardt et Walter, comtes de Horbourg et seigneurs

de Riquewihr, sans héritier mâle, ont cédé leurs possessions au comte Ulrich X de Wurtemberg. À l'occasion de cet anniversaire, la SHAR a participé à l'organisation d'une exposition au Landesarchiv à Stuttgart au printemps 2024. Cette exposition a été transférée au château de Riquewihr construit en 1539-1540 par le comte Georges de Wurtemberg et qui a appartenu aux Wurtemberg promus ducs jusqu'à la Révolution française. Ce lien était très actif pendant longtemps en grande partie grâce aux vins des coteaux de la cité, Il était très flatteur d'être invité à la cour de Stuttgart en partie parce qu'on y servait du vin riquewihrien, D'ailleurs ce succès a perduré lors de l'inauguration de l'exposition à Stuttgart.



L'enceinte de Riquewihr, côté nord.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur l'exceptionnel patrimoine architectural de Riquewihr... ?

Riquewihr possède un patrimoine architectural remarquable. La cité se situe au troisième rang des villes d'Alsace pour le nombre de monuments protégés. Contrairement d'autres sites touristiques, ce ne sont pas l'église ou le château qui sont le pôle d'attraction principal mais les vestiges des fortifications en particulier le Dolder et la Tour des voleurs et les belles maisons patriciennes de la Renaissance rhénane. L'une d'entre elles (la maison d'Ambrosius Dieffenbach, datée de 1606) a été bâtie par Heinrich Schickhardt, architecte du duc de Wurtemberg surnommé le Leonardo Da Vinci souabe. L'attribution d'un deuxième bâtiment à cet architecte (la maison Peter Muller et Ursula Gunther datée de 1609-1610) est controversée mais il n'en présente pas moins quelques ressemblances de style.

26



L'exposition : le Wurtemberg et l'Alsace : 700 ans d'histoire commune.



La Tour des voleurs (à gauche) et le Dolder (à droite).

La gestion des musées est une activité importante de la Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr. Quelles initiatives avez-vous prises dans ce domaine ?

La gestion des musées est une des activités importantes de SHAR. Elle lui assure des ressources qui ont contribué à subventionner la restauration de bâtiments anciens. La gestion est assurée par des bénévoles à l'exception de la billetterie tenue par des salariés de Pâques à la Toussaint. À part l'éclairage, la Tour des Voleurs est restée dans l'état du XVIII^e siècle, notamment sa chambre de torture. Grâce à nos visiteurs, nous avons pu acquérir une maison de vigneron voisine et établir un circuit de visite. Afin de rendre nos musées plus attractifs et au goût du jour, nous avons rénové notre site internet en cinq langues, créé une page Facebook, installé différents téléviseurs permettant de projeter des vidéos sur les travaux des vignerons et des tonneliers, corporations les plus représentées par le passé. Nous avons mis en place une exposition sur la Première Guerre mondiale et ses conséquences pour Riquewihr et l'Alsace en général ainsi que « le malaise alsacien » qui a marqué les années d'après-guerre. Vu son succès, cette exposition est maintenue

tant qu'elle intéresse nos visiteurs. Le Dolder, monument emblématique de Riquewihr permet de découvrir comment une cité viticole fortifiée se protège contre les assaillants et le feu du XIII^e au XVIII^e siècle.

Que représentent la conservation et l'exploitation des archives pour votre société ?

Les archives consultables le deuxième mercredi du mois les après-midi et en début de soirée ainsi que sur rendez-vous permettent aux généalogistes amateurs ou professionnels de retrouver leurs ancêtres, leur

27



La Maison de Vigneron et accès à la Tour des Voleurs.



La maison conçue par Schickhardt.

histoire familiale ainsi que celle de leurs maisons. Elles alimentent aussi des recherches qui aboutissent à des fiches historiques transmises aux adhérents, des publications, des conférences. Nous travaillons avec un archiviste professionnel. Nous contribuons au financement des interventions de l'archiviste intercommunal qui nous aide à classer les documents de manière pertinente.

D'autres actions et projets ?

Parmi nos actions, figure chaque année une sortie pour nos membres. Les sites choisis représentent un intérêt à la fois historique, architectural et culturel. L'an dernier, nous avons visité la Neustadt à Strasbourg, le Cinquième lieu et (re)découvert la place du château. Cette année, nous visiterons Rouffach et ses environs.

Notre association organise fin septembre le congrès annuel de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace. Notre association a fait partie de la première fédération créée avant 1914 puis de la deuxième entre les deux guerres et nous avons eu le triste privilège d'organiser la dernière réunion de cette deuxième fédération en 1939. Fernand Zeyer s'est vu à cette occasion remettre un tableau pour son engagement. Naturellement, la SHAR a rejoint la fédération actuelle, dans les années 70.

Comme notre association est une des plus petites en Alsace, mon vœu est de la faire prospérer en trouvant de nouveaux membres en particulier des jeunes ou, pourquoi pas, l'étendre à d'autres localités proches ayant fait partie de l'ancienne seigneurie de Riquewihr.

Photos : J.P. Krebs, R. Scheu.



Site internet : www.musee-riquewihr.fr.

28



Sortie à Strasbourg : visite guidée de la Neustadt.



Derrière les façades, un patrimoine remarquable : conférence de Rémi Baudru.

« Allez, roulez jeunesse »

Le Musée Mémorial de Walbourg, pour les jeunes et par les jeunes

Interview menée par Anaïs Nagel

Lorsqu'il est question de jeunesse, le Musée Mémorial Walbourg 1870-1945 semble cocher toutes les cases : jeune, car fondé en 2020 par Cédric Lemaître, âgé d'une trentaine d'années, tourné vers les

enfants et adolescents à travers les visites familiales et le pass culture et bénéficiant notamment de la présence assidue d'une petite dizaine de bénévoles âgés de 11 à 19 ans. Parmi ces jeunes, Léo (16 ans), Théo (18 ans), Julien (19 ans) ont accepté de témoigner de leurs liens avec l'histoire et de leur expérience associative, accompagnés de Cédric Lemaître (39 ans) qui livre ici sa vision d'un musée où la jeunesse est mise à l'honneur.

A.N. : Pourquoi vous intéressez-vous à l'histoire ?

Léo : La passion de l'histoire m'a été transmise par mon père et mon grand-père. Quand j'étais plus jeune, mon grand-père m'emmenait voir les blockaus de la ligne Maginot. Depuis je m'intéresse beaucoup à l'histoire de

la Seconde Guerre mondiale, en particulier à celle de la ligne Maginot, et du XX^e siècle plus globalement. Les cours d'histoire ne m'ont pas encouragé à poursuivre ma passion. C'est trop généraliste. Je préfère ce qui est précis, pointu et en lien avec l'histoire locale parce qu'on peut aller visiter les lieux des événements. J'apprends mieux à travers l'expérience. L'enseignement met en lumière des faits ayant eu lieu dans des endroits plus lointains.

Théo : À l'inverse de Léo, ce sont les cours d'histoire du CE2 sur les vestiges de la préhistoire qui m'ont amené à développer un intérêt pour la matière, provoqué un déclic, même si mon père et mon grand-père sont des passionnés d'histoire et que nous visitons régulièrement des musées, en particulier alsaciens (Col du linge, Hartmannswillerkopf...). En intégrant la faculté d'histoire de Strasbourg, mon appétit pour l'histoire a encore grandi. Je m'intéresse en particulier à l'histoire du XIX^e et du XX^e siècle en raison des bouleversements de l'ère industrielle où tout s'est accéléré. De la fin du XVIII^e siècle à la seconde moitié du XX^e siècle, on est passé d'une monarchie absolue, où tout était uniforme, à des logiques idéologiques, avec une multiplicité des points de vue. Je m'intéresse aussi beaucoup aux sciences sociales dans leur globalité et à l'émergence et l'apport des sciences dans l'histoire.

Julien : De mon côté, j'ai toujours été de nature curieuse. Ma curiosité s'est naturellement portée vers l'histoire. Je me souviens qu'enfant, je

Faire des photos de qualité en équipe (Léo et Julien).

lisais beaucoup de BD d'histoire et j'aimais comprendre les événements et les personnages historiques. Encore aujourd'hui, je joue à des jeux qui traitent de périodes historiques, pas forcément en raison d'un intérêt particulier pour une période précise mais simplement parce que j'aime l'histoire dans son ensemble. Je suis assez éclectique et m'intéresse à une diversité de sujets.

A.N. : Pourquoi avoir adhéré à l'association du Musée de Walbourg ? Qu'est-ce qui vous motive à vous y investir ?

Léo : Je suis entré dans l'association à 12 ans en raison de ma passion pour la ligne Maginot. J'ai pu offrir une maquette réalisée par mes soins de cette dernière pour ne pas la garder pour moi. Je suis animé par une volonté de transmettre la mémoire. Il ne faut pas oublier ce qui s'est passé ! Et puis l'ambiance est bonne en général. Le facteur humain est super important !

Théo : Je suis venu la première fois au musée en 2023 avec des amis puis revenu lors d'une sortie scolaire. Cédric m'a proposé de rejoindre l'association. J'ai accepté parce qu'il y a du lien social. Durant un an, je suis venu régulièrement avant de me voir proposer le poste de secrétaire.

Je m'investis au musée parce que les témoins disparaissent progressivement. Il est important de transmettre cette mémoire, de passer le flambeau. L'Alsace est restée pendant longtemps absente dans l'histoire des combats au profit de la Normandie. Il ne faut pourtant pas minimiser son importance. L'Alsace a toujours été un lieu de passage, un territoire

marqué par les guerres en raison de sa position géographique. Il est important de ne pas l'oublier. Et puis, le musée évolue sans cesse, il y a toujours une nouveauté à découvrir, de nouvelles idées à apporter.

Julien : J'ai pu effectuer mon stage de licence au musée. J'y ai passé un excellent moment. La quantité d'objets d'époque a attiré mon attention, ainsi que l'ambiance de manière générale. Le fait que le musée s'agrandisse me pousse à m'y investir, mettre la main à la pâte pour aider à son développement. Le projet de bibliothèque est très intéressant, surtout pour un étudiant en histoire comme moi. Pouvoir travailler dans un environnement rempli d'objets qui attirent l'œil est très agréable. De plus, on n'est pas cantonné à l'accueil du public ou aux visites, il y a les journées de travail, des tâches diverses à effectuer, s'assurer que chaque visiteur se sent bien, proposer une boisson ou des goodies en fin de parcours. Chacun peut y trouver son compte !

A.N. : Quelle est la place donnée aux jeunes ?

Théo et Léo : Cédric délègue beaucoup à ses bénévoles, chacun peut prendre une responsabilité même les plus jeunes d'entre nous. Laurent, par exemple, qui a onze ans, anime des visites et Pierre, un peu plus âgé, vient tous les mercredis pour permettre au musée d'être ouvert en semaine. Léo est le photographe du musée ce qui permet de faire grandir ce dernier et, pour Léo, de conjuguer ses deux passions : l'histoire et la photographie. On participe aussi aux travaux du musée, en particulier pour l'aménagement des scènes. Léo est souvent missionné pour peindre les mannequins, pour qu'ils soient réalistes.

L'autre point très important, c'est qu'on est régulièrement consultés par Cédric. Il demande souvent notre avis. On n'est pas infantilisés, même les plus jeunes d'entre nous. On apporte notre vision au musée. Par exemple, on travaille en ce moment sur la réécriture des questionnaires pour les scolaires. En fonction de l'âge des jeunes bénévoles, chacun est chargé de revoir un type de questionnaire : certains se concentrent sur celui pour les 6^e-5^e, d'autres sur celui pour les 4^e-3^e, quand les derniers s'attellent à ceux pour les lycéens.

Julien : Je pense vraiment que chacun est bien intégré dans l'association, tout le monde y trouve sa place. Certains y ont déjà un rôle spécifique. Léo s'occupe de tout l'aspect audiovisuel et Laurent, toujours très motivé, s'occupe souvent des visites avec explications des scènes.

Pour ma part, je n'ai pas de spécialité pour le moment mais, entre les visites, le bar à tenir et discuter avec le public, il y a toujours de quoi faire.

Finalement, jeunes et moins jeunes ont autant leur place les uns que les autres. Il y a du travail pour tout le monde. Chacun a ses points forts et peut apporter son aide dans différents domaines. Il est important de souligner aussi que les jeunes ont d'autant plus de place que ce sont eux qui assureront le renouveau du



La guerre de 1870.

musée et la transmission des savoirs dans plusieurs années. Sans jeunes, la transmission est impossible, et contrairement à ce que l'on pense, les jeunes s'intéressent autant à l'histoire que leurs aînés.

Léo, Théo et Julien (se tournant hilares vers Cédric) : Finalement, si on regarde tout ce qu'on fait, c'est de l'esclavagisme !

A.N. : Quelles initiatives avez-vous pu prendre ? Quelles idées avez-vous pu donner ?

Léo : J'ai pu contribuer à beaucoup de choses. Par exemple, pour l'aile qui sera consacrée à la ligne Maginot, j'ai proposé des mises en scène. J'aimerais bien faire comme un bunker découpé pour voir l'intérieur et l'extérieur en même temps lors d'une attaque en 1940. Pour le studio vidéo, avec Cédric, on réalise des vidéos pour les réseaux sociaux. On a peint les murs et habillé la salle pour en faire une vraie salle de tournage. Je filme et monte les vidéos. Théo les valide avant de les soumettre à Cédric. Il y a une bonne entente entre les générations, entre Roger qui a 76 ans et Laurent qui en a 11, l'intergénérationnel fonctionne à merveille. Même avec Pascal, avec qui il faut d'abord faire ses preuves, mais avec qui on travaille à la construction de scènes et parfois à la restauration d'objets.

Théo : C'est vrai qu'on propose plein de petites choses. Au niveau des mises en scène, on est toujours appelé à contribuer à la discussion commune pour arriver ensemble à un résultat. C'est un travail d'équipe. On peut aussi transmettre à Cédric notre retour d'expérience, sur l'accueil des groupes notamment, sur ce qui fonctionne ou pas. Parfois, on rappelle aussi certaines choses qui avaient été discutées et qui doivent encore être réalisées. On agit comme des pense-bêtes (rires).

Julien : N'étant pas actif au musée depuis trop longtemps, je n'ai pas encore pu prendre d'initiatives importantes. Mais chacun en prend à son échelle. J'ai pu m'occuper de quelques travaux durant mes heures au musée, et même si les directives sont clairement données, on peut prendre de petites initiatives pour fluidifier le travail. Mon objectif est de contribuer, de prêter main forte là où on en a besoin pour permettre au musée de grandir.

A.N. : Et toi Cédric, de ton point de vue, quelle place laisses-tu aux jeunes ?

Cédric : Je les considère comme des égaux, qu'ils soient expérimentés ou non. Certains anciens pensent avoir une expérience supérieure mais rien ne dit qu'un jeune qui entre dans l'association ne dépassera pas à terme le maître. Un ancien a pu atteindre un certain niveau d'excellence par l'expérience, parfois sur la longue durée. Un jeune, je me donne tous les moyens humains et techniques pour le hisser vers le haut, et au final son manque d'expérience permet souvent de faire la différence.

A.N. : Quelles idées aimerais-tu mettre en œuvre pour développer le pôle jeunesse du musée, aussi bien du côté des bénévoles que des visiteurs ?

Cédric : Je souhaite développer l'aspect coaching pour leur permettre de gagner en compétences, leur donner confiance en l'avenir. Sur place, ils peuvent d'ores et déjà interagir avec des professionnels : entrepreneurs,



S'amuser en travaillant les mises en scène (Léo et Théo).

artisans, offices du tourisme, pompiers en charge de la sauvegarde du patrimoine. J'aimerais développer cet incubateur pour qu'ils puissent tous réussir dans leur monde professionnel, surtout s'il est lié au domaine de la culture et du tourisme.

Je rêve qu'il y ait des subventions qui pourraient leur permettre d'illustrer leurs expériences et leurs compétences. Je pense notamment à des subventions permettant de soutenir des musées comme le nôtre pour accueillir des étudiants de la licence guide-conférencier sur le modèle de l'alternance, ce qui est, à n'en pas douter, l'avenir de la formation même en sciences humaines et sociales ! J'aimerais également avoir davantage de possibilités pour développer les supports pédagogiques, pour que ça fasse plus pro... toujours dans le but d'accompagner les jeunes vers l'histoire, la culture, le patrimoine...

A.N. : Le mot de la fin. Cédric, si tu ne devais retenir qu'un seul élément qui à ton sens permet d'attirer les jeunes, lequel est-ce que ce serait ?

Cédric : La confiance que je leur témoigne et qu'ils ont du coup en eux lorsqu'ils peuvent s'investir au musée !



Scène de la Libération.

Fête de la Libération 1945-2025

Exposition à Riedisheim

Jean-Jacques Turlot

d'une rare intensité. Étaient-ils équipés de boîtiers 24/36 nécessitant ensuite un agrandissement par du matériel type Krokus ou de vénérables chambres à soufflet chargés en pellicules 6x9 et pouvant être tirées sur papier par simple planche contact ? Toute l'équipe de la Société d'histoire « les Amis de Riedisheim » s'est enthousiasmée à la redécouverte de ce petit trésor d'images de nos proches

aïeux aujourd'hui tous disparus. Profitant du quatre-vingtième anniversaire de la libération de 1945, nous avons proposé à notre population, durant une belle semaine, une exposition de 28 panneaux relatifs à la fête alliant photographies et commentaires, d'une dizaine de panneaux sur le contexte de la guerre à Riedisheim ainsi qu'une exposition d'objets d'époque aimablement prêtés par des concitoyens.

Riedisheim va être libérée le 21 novembre 1944 mais il faudra attendre la fin du conflit en terre alsacienne (Poche de Colmar jusqu'en février 1945) puis la reddition de l'Allemagne nazie, le 8 mai 1945, pour enfin penser à faire la fête. Des Malgré-Nous riedisheimois n'étaient pas encore « rentrés » de leurs affectations sur le front oriental et il fallait du temps pour qu'ils retrouvent leurs foyers et se refassent une santé physique et un délicat équilibre psychologique après les horreurs vécues. Les faits guerriers ne sont pas les seules causes de ce délai pour des réjouissances festives et patriotiques. L'un des premiers actes politiques de l'envahisseur avait été la suppression de

beaucoup d'associations locales et il fallait quelques semaines pour qu'elles se reconstituent. L'un des autres points importants était l'attente du retour des enfants.

Le retour des enfants évacués en Suisse •

Fin décembre 1944, il fait vraiment très froid à Riedisheim et la vie quotidienne relève du cauchemar. Maris ou fiancés sont loin, embourbés dans la débâcle des armées nazies. Si l'eau courante est disponible, il n'y a plus d'électricité et le ravitaillement est défaillant. Le front est bloqué, l'ennemi s'accroche aux portes de la grande ville voisine, les canonnades sont quotidiennes, des patrouilles d'anciens occupants, affamés eux aussi, font des incursions dans les rares entrepôts en zone libérée à la recherche de tout ce qui pourrait se manger et les rumeurs invérifiables de contre-attaques se glissent dans les conversations. Bref, la situation n'est pas bonne. Il faut que les enfants partent pour être sauvés !

Riedisheim fait alors partie d'une grande entité urbaine décidée par l'occupant : le *Grossmülhausen*. La ville de Riedisheim ne retrouvera sa « souveraineté » que le premier juillet 1945. Le Maire de Mulhouse, Auguste Wicky et toute une équipe élaborent le projet fou de faire évacuer les enfants vers la Suisse toute proche. Le 26 décembre, la demande d'accueil pour les enfants arrive sur le



bureau du gouvernement helvétique, le 27 décembre, la réponse est positive ! Celle qui deviendra « l'Opération *Schweitzerpapa un Schweitzermama* » peut débuter.

Il faut alors s'organiser et aller vite. 10 000 enfants sont concernés. En plus des bonnes volontés compétentes et disponibles, il faut mettre sur pied une vingtaine de convois à destination de la frontière avec des milliers d'étiquettes à accrocher aux cous des bambins et sur leurs maigres bagages, choisir les bouts de choux les plus exposés en premier et rédiger de grandes feuilles de renseignements – en cinq exemplaires – qui accompagneront chaque convoi. Les parents sont prévenus par voie d'affichage la veille et l'évacuation ne doit être que transitoire, le retour devant s'effectuer dès la normalisation de la vie dans l'agglomération.

Il est prévu des convois de 1 000 enfants à chaque voyage grâce à 30 GMC militaires et 14 cars privés. Et ça marche ! Mi-janvier, 6 761 enfants ont déjà été accueillis par des familles suisses. Le 20 janvier, l'exode planifié est momentanément suspendu du fait de l'offensive sur la Poche de Colmar mais l'état sanitaire des enfants est mauvais car, en plus des poux omniprésents et de la malnutrition, vient de s'abattre une épidémie de fièvre typhoïde et de diphtérie. La situation est préoccupante et il faut redoubler d'efficacité car des vies sont maintenant en danger.

La frontière franchie, l'efficacité et l'organisation suisse font des merveilles et les enfants sont directement acheminés vers des centres de regroupement à Bâle et à Rheinfelden où ils sont désinfectés, épouillés, lavés, examinés par des médecins, nourris de « *Brat Rösti* » et réconfortés. Ils sont ensuite répartis en petits groupes par destination finale sans jamais séparer les enfants d'une même fratrie après avoir passé leur première nuit dans des dortoirs, surveillés et rassurés par du

personnel de la Croix Rouge attentionné.

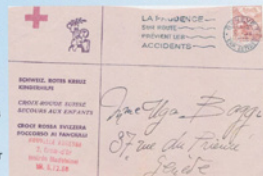
Le lendemain, nouveau voyage, mais en train cette fois-ci, vers les familles d'accueil qui les attendent sur les quais. « Je vois encore venir cette femme imposante, elle voulait le plus malheureux. Petit gamin que je fus, mon émotion fut très vive, impatient de faire connaissance avec ma nouvelle famille... nous entrâmes dans un monde totalement différent du nôtre ! ». « Quand je suis arrivé dans cette propriété, il y avait la cuisinière électrique, j'y suis allé m'y réchauffer comme sur un poêle... J'avais ma chambre et, au petit déjeuner, pas de pain mais un repas copieux... ». Des liens familiaux très forts vont se nouer et perdurer toute une vie, certains diront plus tard : « J'étais le second fils et, quand je me suis marié, ils ont adopté ma femme ! »

Les retours seront étalés du 12 avril à fin juin en ayant pris bien soin que chaque bambin ait passé, en terre helvétique, la même période afin de se reconstituer une

Evacuation des enfants d'Alsace vers la Suisse

Fin 1944 et début 1945 les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) et la Croix Rouge se mobilisent pour envoyer des milliers d'enfants de 4 à 14 ans, de Mulhouse et des environs, en Suisse loin de la guerre, et surtout des privations, pour y retrouver la santé. C'est ainsi que 380 petits Riedsheimois partent en bus de la Croix Rouge jusqu'à la frontière.

Arrivés à Bâle ou Rheinfelden ils sont dirigés vers des centres de regroupements où ils sont lavés, coiffés, épouillés. Ils passent une visite médicale tandis que leurs valises sont désinfectées. Un repas leur est servi puis on les répartit en groupes en fonction de leur destination finale. Après une nuit passée dans de grandes salles transformées en dortoir, ils prennent un train qui les amène vers leurs familles d'accueil. Ces familles les attendent avec impatience sur les quais de gare.

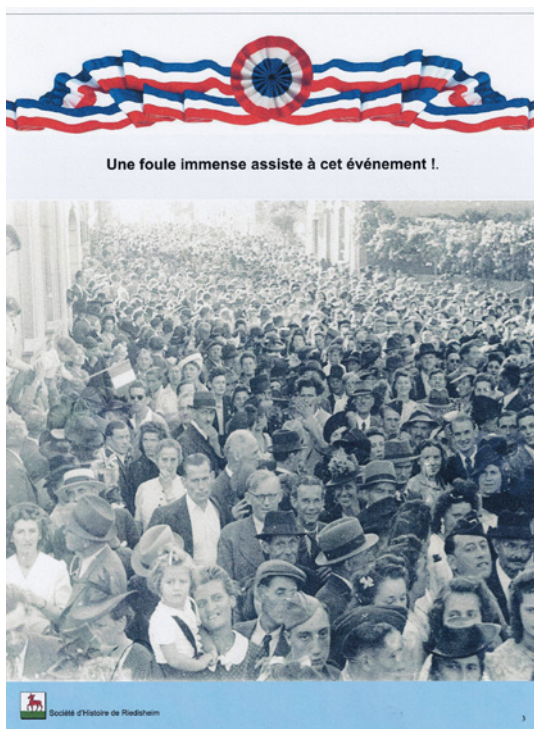


Des consignes sont distribuées aux parents des enfants en partance pour la Suisse ainsi qu'aux familles accueillantes. Les petits alsaciens s'adaptent très vite à cette nouvelle vie et sont suivis par des représentants de la Croix Rouge pendant tout leur séjour. Des liens très forts se tissent entre les familles et les enfants. Beaucoup resteront en contact encore de nombreuses années après leur retour en Alsace.



Des enfants de retour à Riedheim en 1945. Document prêtée par Madame Kuster.

Société d'histoire de Riedheim



Une foule immense assiste à cet événement !.

Société d'histoire de Riedheim

santé. Nombreux sont ceux qui reviennent habillés de frais et les valises bourrées de provisions. L'administration française aura mis à profit ces mois difficiles pour organiser un ravitaillement efficace et la remise en état des installations détruites.

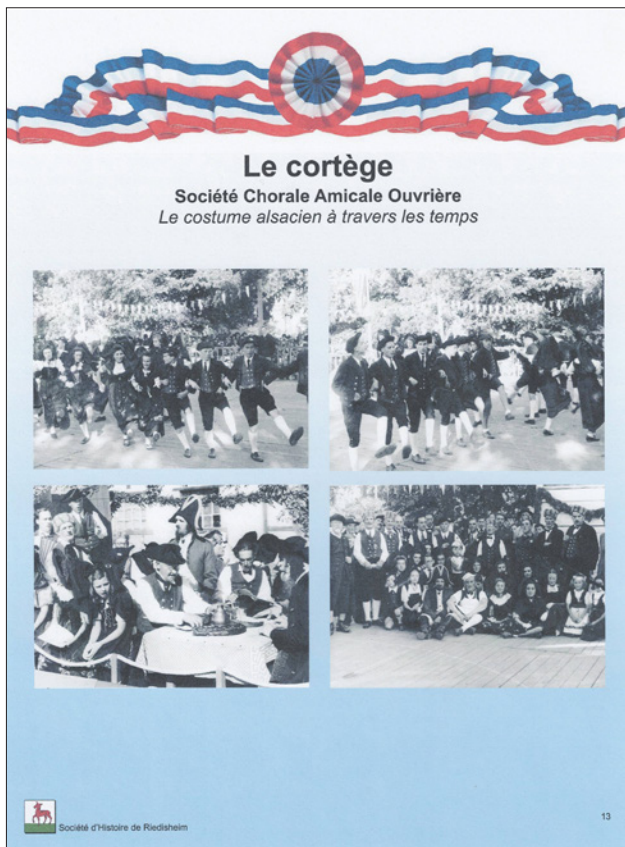
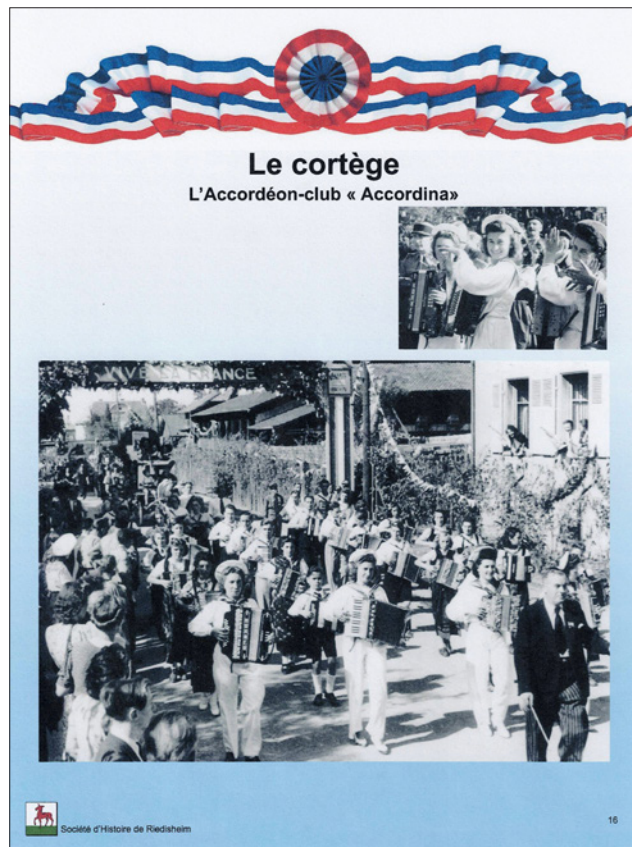
Le cauchemar s'estompait, la dynamique de la vie était en marche, bientôt l'avenir serait à eux. Les enfants étaient rentrés, on pouvait faire la fête !

Le défilé des associations et de tout un peuple libéré •

Dans la pile d'images en vrac, il nous fallait classer les photos d'un cortège dont plus aucun vivant actuel ne se souvenait. Dans la mémoire de tous les historiens en herbe de notre société d'histoire « les Amis de Riedisheim », jamais nous n'avons retrouvé, dans nos archives plus récentes, les rues de notre cité bondées comme sur certaines photos.

L'analyse soigneuse de tous les clichés nous a permis de reconstituer le trajet du cortège populaire et d'identifier beaucoup de bâtiments aujourd'hui disparus mais c'est surtout le visage de ces femmes et de ces hommes – souvent amaigris par les privations –, tous de jeunes adultes qui seraient aujourd'hui plus que centenaires qui nous a beaucoup ému. Des fanfares, des chars magnifiquement décorés et des défilés animent les rues de la ville. Des visages souvent marqués par les épreuves épouvantables qu'ils venaient de subir mais, maintenant, imaginant qu'une nouvelle vie était possible. Des tenues vestimentaires de mauvais tissus du temps des tickets de rationnement mais qu'on avait rafraîchies et retailées pour se faire belle ou beau en marque de dignité et de confiance dans un avenir qui ne pourrait, maintenant, qu'être formidable. Des chapeaux d'hommes, à larges rubans, venant de passer quelques mois dans la naphthaline tandis que ceux des femmes arboraient les fleurs de la renaissance. Des visages émaciés et graves après des années d'angoisses tragiques, ayant manifestement oublié ou si profondément enfoui dans leurs cœurs l'espoir du retour des valeurs républicaines. Des espaces improvisés avec des groupes de danseurs en tenue alsacienne mais portant de lourds bonnets de fourrure inattendus alors que régnait la canicule. Des incarnations d'une Marianne virginale, dans des longs drapés de statues antiques, proclamant le

35



retour à la République et à ses valeurs de liberté, des scouts et des jeannettes ayant renfilé leurs uniformes oubliés, des chorales proclamant d'autres hymnes, des gymnastes s'entraînant pour des causes pacifiques dans des joutes futures marquées par le respect de l'adversaire.

Cette journée « historique », dans tous les sens du terme, se termina par une messe d'action de grâce sur la place des fêtes. Bien que peu entraînés durant les années de plomb passées, les doigts de nos musiciens feront valser les habitants jusqu'au petit matin et nul doute que certaines idylles se noueront, gages de la confiance en l'avenir et de la volonté inconsciente de poursuivre l'aventure...

Mais l'un de nos petits bonheurs, qu'il est impossible de mesurer en quelque unité que ce soit, fut procuré par une de nos mamies visiteuses qui se reconnut sur l'un des clichés. Elle avait alors 4 ans et se découvrit, toute timide, sur l'un des chars, celui des aviculteurs ! Merci madame Monique Kettler, vous ne savez pas le bonheur que vous nous avez fait !

Afin de permettre de contextualiser cet événement, notre équipe de documentalistes avait fait le choix de proposer une dizaine de tableaux pédagogiques pour notre jeunesse évoquant le contexte de notre ville occupée avec des réflexions sur les Malgré-Nous, la germanisation de notre communauté de vie durant les années d'annexion, la vie dans le *Gross Müllhausen*, le rationnement dans les produits quotidiens ou la lutte contre l'incorporation de force dans la Wehrmacht.

Pour agrémenter cette litanie de photos et de textes, nous avons eu l'immense chance d'un prêt étonnant ! Lors des fêtes de la Libération, les commerçants avaient pavoisé leurs devantures et l'une des familles concernées (tapisserie Herold) avait conservé, au fond de ses réserves, les calicots et tentures ainsi qu'un superbe coq à la queue ébouriffée et... aux couleurs tricolores un peu passées tout de même...

Le but de notre exposition n'était pas de faire l'apologie de nos libérateurs et, principalement de ceux qui avaient fait don de leur vie pour que Riedisheim redevienne française qui furent le sergent-chef Charpentier, le caporal-chef Vidal et le caporal Rochet : ce sont nos héros et nous ne les oublierons jamais mais de raconter, par l'image, la liesse d'une population libérée.

Grand merci à l'équipe de choc de nos deux historiennes, Colette Treichler et Gabrielle Dutt, pour la superbe « mise en musique » de ces images sans âge mais pas sans saveurs.



Notre président Jacques Vagnon tenant le micro à Colette Treichler lors de l'inauguration de l'exposition.

L'itinéraire culturel européen Heinrich Schickhardt

Un nouveau site internet pour repenser le Léonard de Vinci souabe

Vincent Scherrer¹

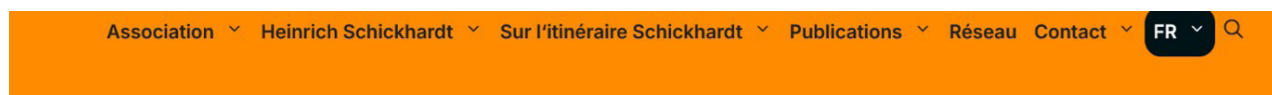
européen Heinrich Schickhardt qui réunit 26 villes, 8 associations, le Pays de Montbéliard, 4 châteaux, un moulin et plusieurs dizaines de membres personnels autour de Heinrich Schickhardt (1558-1635), architecte du duc de Wurtemberg, surnommé le Léonard de Vinci souabe.



Lorsqu'en mai 2024, les responsables de l'itinéraire culturel européen Heinrich Schickhardt furent informés de l'obsolescence programmée à très court terme de leur site internet, une intense prise en main de cette échéance par le conseil d'administration, renforcé de membres de son comité consultatif (*Beirat*), fut engagée.

Un groupe de travail s'attela dans un premier temps à réactiver le site historique, totalement bloqué : puis le même groupe organisa de nombreuses réunions de travail, qui aboutirent à la conclusion de passer à un nouveau gestionnaire de site, en l'occurrence la réputée entreprise de

sites internet de Freudenstadt en Forêt Noire, Mediendesign, dirigée par la compétente et dynamique Heike Butchkus. Le 10 mars dernier, le conseil d'administration valida à l'unanimité des membres



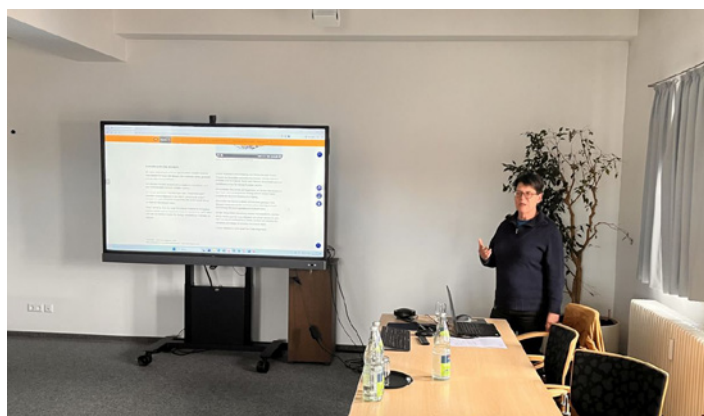
1. Pour en savoir plus sur l'association : Focus sur l'association Itinéraire culturel européen Heinrich Schickhardt, Interview de Vincent Scherrer, président de l'association, *Moissons d'histoire* n°1, septembre 2023... et naturellement le nouveau site internet présenté dans cet article.

présents le contrat proposé par Madame Butschkus : le site fut ensuite présenté officiellement le 13 juin dernier lors de la très réussie assemblée générale de l'association Schickhardt.

Le site est désormais adaptable à tous les écrans (ordinateur, smartphone, tablette...). L'association réunissant des partenaires de l'ancien domaine des Wurtemberg, situés de part et d'autre du Rhin, le site se devait d'être accessible en français et en allemand. La dominante orange apporte chaleur, vitalité et proximité. Elle symbolise l'optimisme, l'inventivité et l'élan, reflétant ainsi l'esprit inventif de Schickhardt et de la Renaissance. Nous avons voulu aussi transmettre une représentation moderne de Schickhardt. En utilisant les ressources de l'intelligence artificielle, à partir de l'ancienne gravure sur bois du portrait de l'architecte, nous avons tenté une réinterprétation artistique qui permet de le rendre plus vivant. Mais, au-delà, de son image, nous avons souhaité rendre accessible sa pensée. Outre des informations sur l'association, on trouvera sur le site, une documentation sur le personnage, les bâtiments qu'il a conçus, ses plans, l'itinéraire Schickhardt, les publications intéressantes, des liens avec des sites comme le *Landesarchiv* de Stuttgart et naturellement le moyen de contacter l'association.

Une mise à jour complète des présentations des villes et associations membres suivra dans les prochains mois, une page « interviews » sera régulièrement proposée ainsi que des vidéos.

Remerciements au groupe de travail : Madame Fabienne Janz Poigeaut, vice présidente, René Hengel trésorier France, Rainer Stingel trésorier Allemagne, Louis David Finkeldei, Dr Eberhard Fritz, Jürgen Schnurr, Rolf Bidlingmaier, Maja Schmid Schickhardt, Elisabeth Kling, André Bouvard.



Présentation du nouveau site au comité directeur par M^{me} Butschkus (Photos : Jürgen Schnurr).

L'Itinéraire culturel européen Heinrich Schickhardt
www.heinrich-schickhardt.eu



La Fédération : des publications imprimées et des ressources en ligne

La Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace propose à tous les historiens et passionnés d'histoire des publications imprimées susceptibles de les intéresser mais offre aussi des ressources en ligne •

Elle est un acteur majeur de la diffusion des connaissances sur l'histoire de l'Alsace.

Les publications imprimées •

La Fédération édite la collection *Alsace Histoire* qui offre des outils sur des thèmes variés : les emblèmes de métiers en Alsace, les sceaux, la lecture des écritures manuscrites allemandes médiévales, les attributs des saints vénérés en Alsace, les cloches en Alsace, le roman national et l'identité régionale, pour ne citer que les plus récents. Des nouveautés sont sur le point de paraître sur les contes en Alsace et les récits de voyageurs.

La Fédération publie la *Revue d'Alsace*, la plus ancienne revue d'histoire régionale de France. Fondée en 1834, elle reflète la recherche historique contemporaine sur l'histoire de l'Alsace et assure la liaison entre le travail historique des universités d'Alsace, bibliothèques, archives départementales et municipales, et l'activité des chercheurs appartenant aux sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace affiliées. La version papier de la *Revue d'Alsace* paraît chaque année en septembre.

Mentionnons aussi le très riche *Dictionnaire Historique des Institutions de l'Alsace* (DHIA) qui traite, par ordre alphabétique un nombre considérable de sujets et permettent de mieux comprendre l'histoire politique, sociale et économique, culturelle de l'Alsace. Les volumes de ce Dictionnaire commencé en 2007 sont une source précieuse pour une période, du Moyen Âge à 1815, où l'historien rencontre le plus de difficultés à cerner ce qu'étaient les institutions.



N'oublions pas que depuis quelques années, notre bulletin fédéral devenu *Moissons d'histoire* diffuse non seulement des informations sur l'activité de la Fédération et des sociétés qui la composent mais aussi des articles historiques courts mais bien documentés écrits par des auteurs aux profils variés. *Moissons d'histoire* diffuse aussi les sommaires des publications des sociétés d'histoire locales.

À ces publications régulières, s'est ajouté récemment *1525 - Dictionnaire de la Guerre des Paysans, en Alsace et au-delà* coordonné par Georges Bischoff et co-édité avec La Nuée bleue.

Tous ces ouvrages, conçus avec rigueur, sont des références et peuvent être commandés en ligne sur le site de la Fédération ou achetés lors des salons du livre où nous sommes présents. Ils ont leur place dans toutes les bibliothèques de ceux qui aiment l'histoire régionale.

Les ressources en ligne •

Mais la Fédération ce sont aussi des ressources disponibles sur internet. On peut y accéder en allant sur le site de la Fédération et en cliquant sur « Ressources en ligne ».

Les anciens numéros de la Revue d'Alsace

Les numéros les plus anciens (de 1834 à 2006) sont consultables sur les sites de Gallica ou Numistral (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb344040624/date.item>) et depuis 2006, les numéros sont progressivement mis en ligne en OpenEdition (<https://journals.openedition.org/alsace>).



Le NetDBA

Le *Dictionnaire de biographie alsacienne* en ligne permet d'obtenir très rapidement des informations essentielles sur les femmes et les hommes qui ont marqué l'Alsace. <https://www.alsace-histoire.org/netdba/>.



Une version adaptée au numérique du *Dictionnaire Historique des Institutions d'Alsace* hébergée par la BNU

Les notices sont classées par ordre alphabétique mais aussi autour de 12 thèmes : alimentation et boissons, artisanat et industrie, bâtiments et techniques, commerces et banques, communautés rurales, droit et justice, droit et histoire des femmes, éducation et arts, églises et cultes, environnement, État et pouvoirs, fiscalités et impositions, guerres et armées, santé, médecine et assistance, société, cultures et pratiques sociales, villes et institutions urbaines.



Et, bien sûr les anciens numéros comme le numéro en cours de *Moissons d'histoire* sont accessibles dans la partie Actualité de notre site.



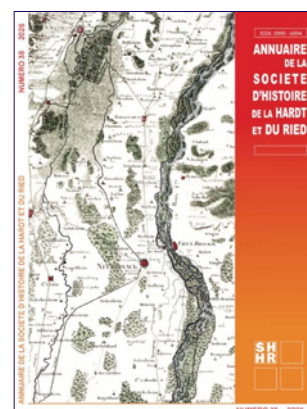
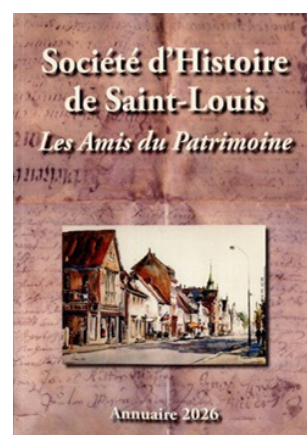
Publications des sociétés d'histoire affiliées

Société d'histoire et d'archéologie de Colmar • Mémoire colmarienne n° 182 - mai 2026 • Gilles BANDERIER, Une lettre de Pfeffel à l'abbé Grégoire (p. 3) ; Philippe JÉHIN, Histoire de la construction de l'église Saint-Vincent-de-Paul (p. 7) ; Jean-Marie SCHMITT, Auguste Rubin, le fidèle compagnon de Bartholdi. Son œuvre à Colmar, sa sépulture à Paris (p. 11) ; Francis LICHTLÉ, L'oeuvre des colonies de vacances de Colmar (p. 18) • **Contact** : Francis LICHTLÉ, 9 rue de l'Ours - 68770 Ammerschwihr - francis.lichtle@wanadoo.fr.

Société d'histoire de Saint-Louis • Les Amis du Patrimoine - annuaire 2026 •

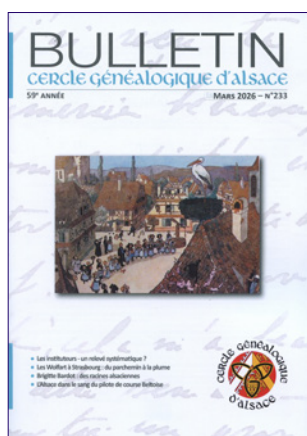
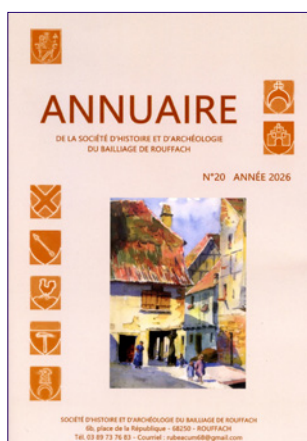
Histoire : Pierre CADÉ, Le corps de sapeurs-pompiers de Saint-Louis, période de 1997 à 2002 (p. 11) ; Patrick SIMON, Extraits des délibérations du Conseil municipal de Saint-Louis en 1926 (p. 39) ; Philippe LACOURT, Une donation au couvent de Michelfelden (p. 49) ; Célestin MEDER, La dynastie des brasseurs Freund et le destin de « Paul le Brasseur » (p. 53) ; David BOURGEOIS, À la gloire de Gambrinus et de la Riegeler Brauerei (p. 67) ; Célestin MEDER, Le général Barthélémy-Louis-Joseph Schérer (p. 79) ; Philippe LACOURT, Paul-Bernard MUNCH, La région frontalière, Jean-François-Xavier Marmier (p. 87) ; Paul-Bernard MUNCH, Le cimetière de Saint-Louis vu par Xavier Marmier (p. 103) ; Gisèle WALCH, Les fontaines de Saint-Louis et de Bourgfelden (p. 105) ; **Économie** : Jean-Jacques DIEMER, Histoire de l'avenue du Général de Gaulle 2^e partie (p. 117) ; **Vie quotidienne** : Guy FUCHS, Jean-Paul BINNERT, Cinquante ans de scoutisme à Saint-Louis de 1945 à 1995 (p. 131) ; Louis-Donatien PERIN, Saint-Louis dans le journal de Philippe Husser (p. 135) ; Joseph GROLL, La fête des Joseph à Saint-Louis (p. 139) ; Caroline NOËL, Événements au fil du temps, au cours de l'année 2026 (p. 143) ; Jocelyne STRAUMANN-HUMMEL, Le Bâlois Hans-Jörg Renk reçoit le prix « Hebel dank » (p. 155) ; Jocelyne STRAUMANN-HUMMEL, Bruno Heitmann, récipiendaire de la médaille du bénévolat (p. 157) ; Sylvie CHOQUET, Rétrospective ludovicienne 2025 (p. 159) ; Célestin MEDER, Nouveautés pour les cartophiles ludoviciens (p. 183) • **Contact** : www.histoire-saint-louis.fr.

Société d'histoire de la Hardt et du Ried Annuaire • n° 38 - 2026 • Bernard WEISS, L'abbaye de Woffenheim ou de Sainte-Croix : Des fouilles archéologiques pour faire progresser les connaissances sur ce site ? (p. 7) ; Louis SCHLAEFLI, Des papetiers à Artzenheim ? (p. 16) ; Louis SCHLAEFLI, Jalons pour une histoire ecclésiastique de Muntzenheim (p. 17) ; Louis SCHLAEFLI, À travers l'histoire de Muntzenheim (p. 25) ; Louis SCHLAEFLI, Napoléon à l'honneur à Artzenheim (p. 30) ; Jean-Philippe STRAUDEL, Des portes cochères à motifs flore, dans le Ried à Baldenheim, Grussenheim, Muttersholtz et Ohnenheim (p. 31) ; Olivier CONRAD, Auberges et cabarets sous surveillance durant la Révolution française (p. 39) ; Olivier CONRAD, Foires et marchés durant la Révolution française. Difficile adaptation aux nouvelles réalités (p. 43) ; Patrice HIRTZ, Le survivant d'une tragédie à Biesheim (1820) (p. 50) ; Maurice MEYER, Lucienne SCHMITT, Le moulin de Kunheim, de la production de farine à la production d'électricité (p. 51) ; Doris FAHRNER, Théo FAHRNER, Des pierres qui racontent une histoire à Wittisheim (p. 55) ; Louis SCHLAEFLI, Les oncles d'Amérique (et d'ailleurs) (p. 58) ; Violette GROSS, Des adjudications de bois à Muttersholtz entre 1823 et 1892 (p. 59) ; Norbert LOMBARD, Deux petits monuments sur la digue Tulla à



41

Moisons d'histoire n° 13 • Nouvelles publications



Geiswasser intriguent un passionné de patrimoine (p. 61) ; Patrice HIRTZ, Deux recensements de Muntzenheim (p. 68) ; Patrice HIRTZ, La famille Weniger, de Muntzenheim au Kansas (p. 69) ; Claude MULLER, M^{re} Korum, M^{re} Fleck et la nomination de l'évêque de Strasbourg (1890) (p. 87) ; Sylviane ABRY, Quand le train sifflait à Muntzenheim (p. 95) ; Didier JEHL, *Baumaterialienhandlung* Simler Joseph. Émergence d'un petit commerce de matériaux de construction dans un village du Ried au tout début du vingtième siècle (p. 105) ; Paul ANTHONY, De l'Alsace Bossue à Grussenheim... L'abbé Joseph Lévy (1859-1932) un *Kirchenhistoriker* de son temps (p. 121) ; Maurice MEYER, Les combats de juin 1940 à Artzenheim (p. 129) ; Vincent BURGHART, Juin 1940, combats dans et autour de Baltzenheim (p. 137) ; Amélie KRATZ, Marvin GAMISCH, Julius Leber, parcours, résistant et (nouvelle) mémoire franco-allemande (p. 149) ; Norbert LOMBARD, Les métiers anciens à Saasenheim (p. 161) ; Christophe HABERKORN, Un héritage de papier et de silence (p. 181) ; Jean-Philippe STRAUDEL, Patrick BIELLMANN, Paul Debès (1932-2026) (p. 183) • **Contact** : shhr.free.fr.

Société d'histoire et d'archéologie du Bailliage de Rouffach • Annuaire n°20 - année 2026 • Jean-Jacques OTT, « Palaeoloxodon antiquus », l'éléphant antique de Rouffach (p. 4) ; Denis CROUAN, Rouffach « cité médiévale » ou « cité Renaissance » (p. 9) ; Philippe JÉHIN, La vie quotidienne à Rouffach en 1926 (p. 16) ; Romain SIRY, Vauban et Neuf-Brisach (1^{ère} partie) (p. 20) ; Hugo PENSERINI, Conrad Werner III, seigneur de Hattstatt (p. 30) • **Contact** : rubeacum68@gmail.com.

Cercle généalogique d'Alsace • Bulletin n°233 - mars 2026 - 59^e année • **Articles** : Vincent FENDER-OBERLÉ, Les instituteurs, un relevé systématique ? (p. 258) ; Frédéric RÉVÉREND, Les Wolfart à Strasbourg : du parchemin à la plume (p. 263) ; Luc ADONETH, Brigitte Bardot : des racines alsaciennes (p. 269) ; Robert RIO, Luc ADONETH, Les racines alsaciennes de Jean-Pierre Beltoise, pilote de course (3^e partie) (p. 272) ; **Sources et recherches** : Christian WOLFF, Notes généalogiques tirées du notariat de Strasbourg et quelques autres sources du XVI^e siècle (3^e série, I, Bach-Bebinger-von Berckheim) (p. 281) ; Dominique SPAHN, Relevé des Alsaciens en route pour la Guyane (1763-1767), XI (p. 289) ; Luc ADONETH, Une source inédite et providentielle : les dispenses de bans et permissions de mariage de l'évêché de Strasbourg ! (p. 298) ; **Notes de lecture** : Alsaciens hors d'Alsace : Patrick KNOBLOCH, Les Alsaciens mariés au Havre (1873) (p. 306) ; **Courrier des lecteurs** : Compléments d'articles antérieurs : Bernard WEISS, Les Ebelin de Hirzfelden (p. 310) ; Christian WOLFF, Philippe LUDWIG, La généalogie d'Albert Schweitzer (p. 310) ; **La page d'écriture** : Richard SCHMIDT, Autour d'une sépulture, un jour de Pfeiffer Tag (p. 311) • **Bulletin n°234 - juin 2026 - 59^e année** • **Articles** : Denis ROHMER, Les Herrmann, une famille de notables de Saint-Hippolyte, XVII^e et XVIII^e siècle (p. 321) ; Jean-Marie STEPHAN, Le Malgré-nous alsacien Joseph Stephan (p. 328) ; Pierre MARCK, La saga familiale des Farny, grands voyageurs ordinaires de Suisse (p. 332) ; Alain LUX, Jean-Marie KLIPFEL, Fritz Lux, le tueur de Ritterschoffen (p. 337) ; **Sources et recherches** : Christian WOLFF, Notes généalogiques tirées du notariat de Strasbourg et quelques autres sources du XVI^e siècle (3^e série, III, von Berkheim-Bidemann-von Bizantz) (p. 340) ; Dominique SPAHN, Relevé des Alsaciens en route pour la Guyane (1763-1767), XIV (p. 348) ; Luc ADONETH, Une source inédite et providentielle : les dispenses de bans et permissions de mariage de l'évêché de Strasbourg ! 2^e partie (p. 355) ; **Notes de lecture** : Patrick KNOBLOCH, Alsaciens mariés au

Havre en 1875-1876 (p. 361) ; Étienne HERRBACH, Plaque commémorative dans l'église de Marsac-sur-Tarn (81150) (p. 368) ; **Courrier des lecteurs** : Compléments d'articles antérieurs : Vincent FENDER-OBERLÉ, Les dispenses de bans et permissions de mariages (p. 368) ; Daniel HAURY, Archives insolites (p. 368) ; La page d'écriture : Guy DIRHEIMER, Une histoire d'héritage (p. 369) • **Contact** : www.alsace-genealogie.com.

Société d'histoire de Reichshoffen et environs • Revue n°46 - mars 2026 •

Jean-François KRAFT, Les chevaliers teutoniques de Dahn à Offwiller (p. 2) ; Jean-Claude STREICHER, Le comte Ferdinand de Durkheim-Montmartin, éleveur et arboriculteur à Froeschwiller (p. 17) ; Jean-Claude STREICHER, Albert et Eugène de Dietrich, fermiers au Murbruch de Mertzwiller (p. 26) ; Marc SCHAMPION, Travaux au Schoeneck de 2023 à 2025 (p. 31) ; Régine REXER, Pierre-Marie REXER, La restauration de la chapelle de Wohlfahrtshoffen (p. 41) ; Joël BECK, Édouard Baldauf, résistant et déporté (p. 55) ; Raymond LÉVY, Une synagogue originale à Oberbronn (p. 59) ; Jean-Claude GÉROLD, La forêt de Niederbronn-les-Bains et son usage (p. 72) ; Lise POMMOIS, Le thermalisme en Alsace, le cas de Niederbronn-les-Bains (p. 79) ; Raymond WINLING, Souvenirs d'une famille (p. 95) • **Contact** : www.histoire-du-pays-du-fer.fr.

Association des Amis de la Maison du Kochersberg • Kocherschbari n°93 - été 2026 •

Claude MULLER, Une tournée de confirmation de M^{re} André Raess dans le Kochersberg (1841) (p. 3) ; Valentine ERNÉ-HEINTZ, Pauline GUTZWILLER, Louis RITTER, Les *Hofname* de Rumsheim (p. 11) ; Sylviane CENS, Mémoires de Raymond Gendner sur sa mobilisation en Algérie (p. 27) ; Marie-Laure RAYMONDEAUD-CASTANET, Rencontre avec Joseph Sonnendruker (p. 47) ; Jacques FRITSCH, Gougenheim (*Goene*) (p. 53) ; François ROBERT, *Hopfe ùn Bier... Trinke ùn süffe!* (p. 61) • **Contact** : president@maisondukochersberg.fr.

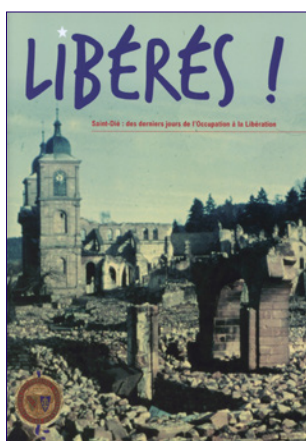
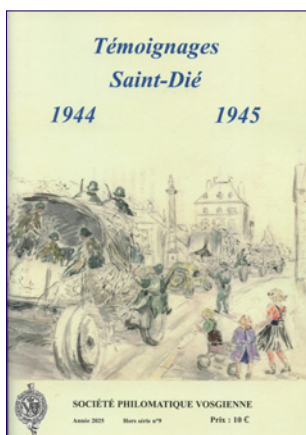
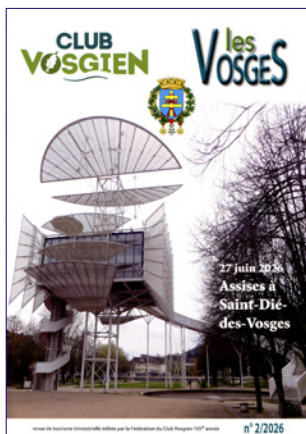
Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et Environs • Pays d'Alsace • Cahier n°294 - I-2026 - Fresques murales et enluminures •

Jean-Joseph RING, « *Neuhof der Steiger Herren* » La grange monastique des augustins d'Obersteigen au Munchberg d'Ernolsheim (p. 3) ; Gabrielle FEYLER, Le cardinal de Rohan et Cagliostro : une relation à réévaluer dans le contexte des sciences au XVIII^e siècle (p. 9) ; Bernadette SCHNITZLER, Une tombe du haut Moyen Âge découverte à Otterswiller en 1938 (p. 19) ; Maurice KAUFFER, Auguste Stoeber à Oberbronn et à Bouxwiller. Les jeunes années d'une grande figure des lettres et de l'histoire de l'Alsace. Première partie - les contes et légendes (p. 21) ; Paul ANTHONY, Laliq et les Sources de France de l'Alsace Bossue (p. 37) ; Daniel PETER, La modernisation de l'adduction d'eau de Dossenheim-sur-Zinsel (1925-1926) (p. 47) ; Collectif, Le cinq-centième anniversaire de la guerre des Paysans en 2025, une commémoration exemplaire? (p. 49) • **Contact** : www.shase.org.

Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine • Les Cahiers lorrains 2026 - n°1 •

Simon RITZ, La fouille archéologique préventive de Lemud (Moselle), ZA des Cinq Épis - Un nouvel éclairage sur l'évolution d'un établissement rural de la vallée de la Nied, de la fin de La Tène à l'Antiquité tardive (p. 6) ; Julie MARREC-FROGER, Julien TRAPP, Un chantier hors norme et inédit au musée de La Cour d'Or - Traiter les collections ethnologiques polluées au plomb (p. 10) ; Sébastien MELLARD, Les enrichissements récents des fonds du centre des archives industrielles et techniques de la Moselle (p. 14) ; Sébastien SCHMIT, Vincent BLOUET, Les sites pré et protohistoriques de Rimling (Moselle,





Pays de Bitche) (p. 18) ; Sonia ANTONELLI, Origines partagées, un territoire sans frontières - Le Blies Survey Project en action (p. 24) ; Chiara CASOLINO, Redécouvrir le Moyen Âge - Les apports récents du Blies Survey Project (p. 31) ; Marc GRIETTE, Découverte d'une nouvelle statuette du dieu Mars dans la cité des Médiomatrices - Commune d'Amanvillers (Moselle) (p. 37) ; Agnès CHARIGNON, Isabelle MANGEOT, L'abbaye de Villers-Bettnach (Moselle) - L'eau, le bois et le fer (p. 44) ; Jean-Jacques GAUNY, Fortune et succession de Claude de Saint-Simon, évêque de Metz (p. 55) ; Rodolphe BRODT, Vivre à Lixheim au début de la guerre de Trente Ans - Le parcours de l'aubergiste Pierre Vallet (1625-1635) (p. 65) ; Laurent ERBS, Le Kairós, ce fameux moment où tout devient possible - Une lecture secondaire des émeutes messines de juin 1832 (p. 74) • **Contact** : www.shal-metz.fr.

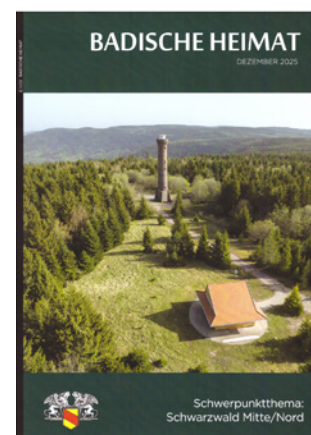
Fédération du Club Vosgien • Les Vosges 2-2026 • Alain BOULENGER, Saint-Dié-des-Vosges et sa région (p. 5) ; Alain BOULENGER, Les grandes périodes de l'histoire de Saint-Dié (p. 9) ; Georges BAUMONT (extraits du livre), « Saint-Dié : terre brûlée » (p. 12) ; Fondation Le Corbusier, Philippe COLIN, Le patrimoine industriel de Saint-Dié-des-Vosges (p. 16) ; Alain BOULENGER, Le Club Vosgien de Saint-Dié-des-Vosges et son histoire (p. 20) ; Alain BOULENGER, Randonnées dans la région de Saint-Dié-des-Vosges (p. 23) ; Robert JACQUOT, L'histoire de la cartographie, des Grecs à l'ère numérique (p. 27) • **Contact** : club-vosgien.com.

Société philomatique vosgienne • Hors-série n° 9 - année 2025 • Témoignages Saint-Dié 1944-1945 • Jean-Claude FOMBARON, Une mosaïque sous les cendres (p. 2) ; Les carnets de l'abbé Jacques Cascaret 19 octobre - 21 novembre 1944 (p. 3) ; Les dessins de Simone Peccatte (p. 18) ; Le témoignage de l'Obergefreiter Artmann (p. 27) ; Les photos de reportage de Pierre Roughol (p. 30) ; Les lettres du radio Marcel Couvert (p. 46) • **Libérés! Saint-Dié : des derniers jours de l'Occupation à la Libération** • Réédition de la publication du même nom publiée en 2014 retraçant la semaine qui a précédé la libération de Saint-Dié-des-Vosges qui voit l'apparition des GI prendre forme progressivement dans un contexte d'une ville en cendres et d'ultimes drames (32 pages) • **Contact** : www.philomatique-vosgienne.org.

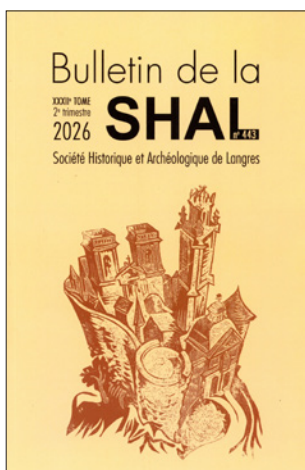
Publications d'Outre-Rhin

Gesellschaft für regionale Kulturgeschichte Baselland • Baselbieter Heimatblätter 90. Jahrgang - Nr.4 - Dezember 2025 • Jonas BREITENSTEIN, Das Verhältniß der Kirche, zumal der schweizerisch-reformierten Kirche, Zur Arbeiterfrage (S.121); Thomas K. KUHN, Die Soziale Frage im ausgehenden 19. Jahrhundert – Entwicklungen im schweizerischen Protestantismus (S.127); Bernard DEGEN, Zur Sozialen Frage in Basel um 1870 (S.134); Roger BLUM, Stephan Gutzwiller – fast verfehmt (S.137); Stehan SCHNEIDER, Die Lehrlingsgesetzgebung und ihre Umsetzung (S.139) • **Baselbieter Heimatblätter 91. Jahrgang Nr.1 März 2026 •** Dominik WUNDERLIN, Zum 60. Todestag des Baselbieter Bildhauers Jakob Probst (1880-1966) – eine Einführung (S.1); Rémy SUTER, Jakob Probst und Reigoldswil – ein Bilderbogen (S.4); Martin STOHLER, Werke von Jakob Probst in Sissach (S.11); Dominik WUNDERLIN, Jakob Probst Werke in Liestal – eine beachtliche kleine Werkschau (S.17) • **Kontakt :** www.grk-bl.ch.

Landesverein Badische Heimat e.V. • Zeitschrift „Badische Heimat“ Heft 3-2025 • Schwerpunktthema: schwarzwald: Gundi WOLL, 25 Jahre Naturpark Schwarzwald Mitte/Nord. Eine Region nachhaltig weiterentwickeln – Mit Mensch und Natur im Blick (S.328); Wolfgang SCHLUND, Der Nationalpark Schwarzwald (S.335); Wolfgang SCHLUND, Die Schwarzwaldhochstraße (S.344); Jürgen OSER, 100 Jahre Energie aus dem Murgtal. So entsteht das neue Pumpspeicher-kraftwerk (S.353); Hans WOLF, Ein norddeutscher Bestsellerautor im Murgtal – Wilhelm Jensen (S.360); Friedrich WEIN, Hornisgrinde. Die Wehrgeschichte eines Schwarz-waldberges (S.365); Thomas HAFEN, Auf gute Nachbarschaft. Das Schwarzwälder Freilichtmuseum Vogtsbauernhof erweitert sein Blickfeld Richtung Norden (S.370); Ellen HEINEMANN, Nico SCHIELE, Gutach und seine Malerkolonie. Das Hasemann-Liebich-Museum (S.378); Martin SCHWENDEMANN, Leon PFAFF, Das Hansjakob-Museum im Freihof von Haslach im Kinzigtal. Vom Umgang mit einem schwierigen Schriftsteller (S.384); Andreas MORGENSTERN, Die Flößerstadt Schiltach. Fachwerkstadt mit Wurzeln in Baden und Württemberg (S.391); Hans HARTER, Zur Langholzflößerei auf der Kinzig im 19. Jahrhundert. Ein neugefundener »Knechtzettel« aus Schiltach (S.397); Hans HARTER, »Die Kinzigflößer auf dem Heimweg.« Ein bekanntes Foto auf dem Prüfstand (S.403); Dr. Dieter K. PETRI, Zell am Harmersbach. Ein historischer Rundgang durch die ehemals kleinste Reichsstadt (S.410); Karl VOLK, Obervogt Karl Theodor Huber. Ein herausragender Triberger Obervogt (S.416); **Aufsätze: Peter KALCHTHALER, Lernort und Gedenkstätte. Das Dokumentationszentrum Nationalsozialismus in Freiburg (S.421); Konrad DUSSEL, Ein südbadischer Geselle im frühen 19. Jahrhundert auf Wanderschaft (S.430); Ellen HEINEMANN, Fri(e)da Roman. Auf den Spuren einer Freiburger Künstlerin (S.437); Ralf GNOSA, Annika STELLO, Der Nachlass Leopold Zieglers. Konturen eines Lebenswerks und Forschungsperspektiven (S.443); Wolf HOCKENJOS, Die Umbenennung. Vom Hans-Thoma-Preis zum Landespreis für bildende Kunst (S.455); Jörg SCHADT, Clementine Bassermann. Leben und Wirken für Schwetzingen (S.458) • **Kontakt :** www.badische-heimat.de.**



Publications des sociétés d'histoire du Grand Est



Société historique et archéologique de Langres • Bulletin n° 442 - 1^{er} trimestre 2026 - tome XXXII •

Olivier CAUMONT, Acquisition d'un dessin important pour le musée d'Art et d'histoire (p. 1) ; Pierre GARIOT, Deux contrats successifs d'apprentissage de coutelier en 1761 (p. 11) ; Serge Février, « 13 jours à Verdun ». Le journal de tranchée d'un poilu au cœur de l'enfer (p. 21) • **Bulletin n° 443 - 2^e trimestre 2026 - tome XXXII** • Pierre GARIOT, Sylvain RIANDET, Notre-Dame de la Délivrance. Un vœu langrois (p. 53) ; Alain CATHERINET, Les jeux à l'abbaye de Morimond : état de la question (p. 75) ; Serge FÉVRIER, Un fragment gallo-romain inédit, découvert à Metz/Divodurum et conservé à Langres (p. 91) ; Hubert DÉCHANET, Deux curieux personnages de passage à Langres en 1831 (p. 99) • **Contact** : shal.langres@orange.fr.



Association pour la renaissance du Vieux Metz et des pays lorrains • Bulletin n° 218-219 - mai 2026 •

Archiduc Imre DE HABSBOURG-LORRAINE, Les Habsbourg et la Lorraine : Mémoire du passé, regards sur le présent (p. 3) ; Lukas CLEMENS, Deux métropoles, un fleuve : les relations entre Metz et Trèves au Moyen Âge (p. 24) ; Gérard MICHAUX, « Metz défend l'État » : la monarchie et le « Nouvel Est » français XVII^e - XVIII^e siècles (p. 35) ; Rolf WITTENBROCK, Les réseaux de villes et notre QuattroPole : dimensions historiques d'un modèle innovant (p. 53) ; Philipp MOURAUX KLEIN, La langue allemande à Metz du Moyen Âge à 1871 (p. 65) ; Frédérique GAUDINET, Quand Yutz se faisait mousser (p. 68) ; Kevin GÉURIOT, Au prisme des archives : une petite histoire de l'hospice Saint-Nicolas de Metz (p. 78) ; Philippe WILMOUTH, Les Mosellans chantaient malgré-tout (p. 86) ; Jean-François MICHEL, Du service des princes au service des empereurs : le destin bousculé de la famille de Villers-Grignoncourt (p. 100) ; Bernard ZAHRA, Laurence GRISEY MARTINEZ, Le droit local des associations (p. 105) • **Contact** : www.rvmpl.fr.

Prochain numéro de Moissons d'histoire : décembre 2026.
Vos contributions sont à envoyer au plus tard le 15 octobre.

Dernières publications!

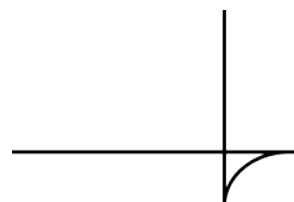
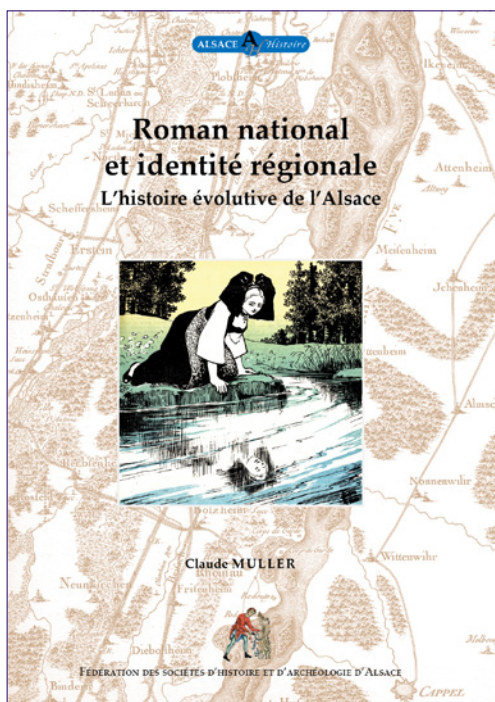




Table des matières

Éditorial	3
Quoi de neuf ?	4
Les actualités de la Fédération	
41 ^e Congrès des historiens et passionnés d'histoire	5
Café de l'histoire 2026, Festival du livre de Colmar	8
Le comité fédéral à Colmar	8
Pages d'histoire	
Une maison du XI ^e siècle découverte à Rouffach	9
Résolution de conflits dans les confréries : le cas du charpentier Hans d'Eschenburg en 1520	13
Malraux : un mariage en Alsace, avec l'Alsace	17
Patrimoine	
Les trésors du Musée Historique de Haguenau	21
Les sociétés ont la parole	
Focus sur la Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr	25
Le Musée mémorial de Walbourg, pour les jeunes et par les jeunes	29
Fête de la Libération 1945-2025. Exposition à Riedisheim	33
Du grain à moudre	
L'Itinéraire culturel européen Heinrich Schickhardt	37
Un nouveau site internet	39
La Fédération : des publications imprimées et des ressources en ligne	39
Les nouvelles publications	41

